LA MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE

DE TOUT LE MONDE.

TOME I.

S 16714

1

LA MYTHOLOGIE

MISE A LA PORTÉE

DE TOUT LE MONDE,

Ornée de cent Figures en couleurs, ou en noir, dessinées et gravées par d'habiles Artistes de Paris.

Ouvrage élémentaire, indispensable aux jeunes gens de l'un et l'autre sexe, et utile à toutes les classes de lecteurs.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME PREMIER.

DE L'IMPRIMERIE DE DIDOT JEUNE.

A PARIS,

Chez DÉTERVILLE, Libraire, rue du Battoir, n.° 16.

AN SEPTIÈME.

BIBLIOTECA CENTRAL

DE LA

MYTHOLOGIE.

LE mot MYTHOLOGIE signifie connaissance de la Fable.

On a beaucoup disserté sur l'origine des Fables. *Durocher* l'a cherchée dans l'histoire sacrée ; *Banier*, dans celle des premiers personnages qui se sont acquis une réputation dans le monde : *Noël le Comte* en a tenté l'explication par la morale ; *Bergier*, par la physique ; *Rabaud de Saint-Etienne*, par la géographie ; *Dupuis*, par l'astronomie ; *Pluche*, par l'écriture symbolique ; *Court de Gebelin*, par l'agriculture.

Tous les auteurs qui se sont occupés de la Mythologie ont malheureusement plutôt cherché à adapter les circonstances des Fables au système d'explication qu'ils s'étaient formé, qu'à exposer d'une manière simple les récits que nous ont transmis les auteurs classiques.

La véritable connaissance de la Mythologie ne consiste cependant pas dans l'explication plus ou moins ingénieuse des Fables par l'histoire, la morale ou l'astronomie : c'est même cette manie de vouloir tout réduire à un seul système, qui embrouille les idées dans un sujet déja suffisamment obscur.

Le meilleur traité de Mythologie serait celui qui exposerait les Fables, d'abord dans leur simplicité pri-

mitive, en rapportant chronologiquement les divers changemens que les poètes et les artistes y ont successivement introduits. Cet ouvrage, dont le célèbre *Heyne* a donné le plan, a été commencé par M. *Herman;* mais il n'en a pu exécuter qu'une partie : il s'est uniquement attaché aux auteurs, sans consulter les monumens; et la forme de ses ouvrages obligeant de recourir à plusieurs volumes pour chaque article, est très-incommode.

Homère et *Hésiode* sont les auteurs dans lesquels nous trouvons les Fables dans leur simplicité primitive. Les poètes tragiques *Eschyle*, *Sophocle* et *Euripide* y ont beaucoup ajouté; et la Mythologie s'est encore enrichie des additions

faites par les lyriques *Pindare*, *Anacréon*, etc. et par les auteurs alexandrins, ceux que les Ptolémées ont appelés et entretenus à leur cour dans le musée d'Alexandrie, *Théocrite*, *Apollonius de Rhodes*, *Eratosthènes*, etc.

Les Romains ont adopté ces Fables, et elles sont devenues plus confuses : ils les ont même enrichies de récits qui leur sont particuliers, tels que les aventures d'*Enée* et de *Didon*, que nous devons à *Virgile*; celles de *Psyché*, qu'*Apulée* nous a fait connaître, etc.

Les ouvrages des auteurs classiques sont donc ceux dans lesquels il faut puiser quand on veut recourir aux sources.

Quelques auteurs anciens ont

donné des traités de Mythologie en prose ou en vers; ces auteurs se nomment *Mythographes*, descripteurs des Fables.

Parmi les premiers, les principaux de ceux dont les ouvrages existent, sont *Apollodore*, *Hygin*, *Eratosthènes*, *Antoninus Liberalis*, etc. Parmi les seconds, *Ovide* est le seul dont l'ouvrage sur les Métamorphoses nous soit parvenu.

J'ai donné plus haut la nomenclature de quelques-uns des mythographes modernes les plus célèbres. Quoiqu'ils soient en grand nombre, on peut dire qu'il existe beaucoup d'ouvrages systématiques sur l'origine des fables, mais pas un seul traité complet de mythologie.

Traiter cette science dans tous

ses détails nous mènerait trop loin: nous avons rassemblé ce qu'il importe le plus de savoir aux personnes qui ont peu le tems d'étudier, et qui sentent le besoin de l'instruction.

On divise la Mythologie en *Histoire fabuleuse* et *Histoire héroïque*.

L'*Histoire fabuleuse* est celle des dieux de l'antiquité, et des aventures plus ou moins singulières que les poètes leur ont attribuées.

L'*Histoire héroïque* est celle des tems où des faits fabuleux se mêlent à des actions dont le fond paraît véritable: c'est principalement celle des héros qui se sont distingués aux siéges de Thèbes et de Troie, et qui ont vécu dans les tems qui se sont écoulés depuis Cadmus jusqu'à Ulysse.

Nous commencerons par l'Histoire des divinités fabuleuses.

On a suivi différens systêmes dans les divers Traités de Mythologie. Ordinairement on traite d'abord des douze grands Dieux, puis des Divinités d'un ordre inférieur. Nous croyons la division suivante plus facile : nous partagerons les Divinités selon les lieux qui étaient le théâtre de leur puissance, et nous aurons ainsi cinq classes.

Les Dieux du ciel, les Dieux de la terre, les Dieux des eaux, les Dieux du feu, les Dieux des enfers.

Nous joindrons à chaque Divinité principale, les Divinités d'un ordre inférieur qui ont avec elle des rapports marqués.

DIEUX DU CIEL.

A LA réserve de quelques-uns, tels que Neptune, Pluton, Bacchus, Cérès et Vulcain, les Dieux du ciel sont en général les plus puissants, les plus nombreux, les compagnons assidus du grand Jupiter.

LE CHAOS.

ON a regardé le CHAOS comme le plus ancien des Dieux : il présidait à cette masse informe dont tout est formé.

Quelques philosophes, d'après

Mixelle J. Sculp.

LE CHAOS

BIBLIOTECA NAZIONALE "VITTORIO EMANUELE" NAPOLI

l'examen des désordres physiques et moraux de la société, prétendaient que c'était l'ame du monde.

Des Mythologues lui donnent pour femme ou pour fille, *Erèbe*, divinité des ténèbres.

Quelquefois on confondait le Chaos avec *Démogorgon*, père des dieux, et dont la demeure habituelle était dans le plus profond des enfers.

Les magiciennes au milieu de la nuit invoquaient le Chaos, qu'elles plaçaient parmi les divinités infernales.

Les artistes, à l'exemple des poètes, ont lâché le frein à leur imagination; et tout ce qui se présenta à leur esprit servit à caractériser une chose qui n'a point d'analo-

gue dans la nature. En conséquence, pour représenter le Chaos on entasse ordinairement sans ordre et sans suite les principaux objets qui frappent le plus dans le spectacle de l'univers ; on trace un fragment du zodiaque privé de son axe ; on peint les feux du ciel mêlés aux eaux de la terre ; l'astre du jour luttant contre les ténèbres de la nuit ; l'haleine des vents soufflant sans observer le point fixe. Au milieu de tout cela on esquisse le génie reproducteur porté sur des nuages condensés, essayant du geste et de la voix d'introduire l'harmonie parmi toutes ces masses informes.

Mme de L^re Sculp.

URANUS

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

URANUS
ET
LES TITANS.

Le plus ancien des Dieux, si on en excepte le Chaos, est Uranus, le *Ciel*, appelé aussi *Cœlus*. Il était fils du Jour, et l'époux de *Ghè*, la Terre, sa sœur, dont il eut plusieurs enfans nommés *Titans*.

Les plus connus des Titans, fils du Ciel et de la Terre, sont:

L'*Océan*, frère et mari de Téthys: c'est le père des fleuves: on le représente comme un vieillard assis sur les ondes de la mer, avec un monstre près de lui;

Hypérion, époux de sa sœur

Thia, père d'*Hélios*, le Soleil, et de *Selène*, la Lune ;

Japet, époux de *Clymène*, fille d'Océan, père d'*Atlas* et de *Promethée* : on le confond souvent mal-à-propos avec *Japhet*, fils de Noé ;

Saturne ;

Les Cyclopes, dont il sera parlé ailleurs.

Les *Titanides*, filles d'Uranus, étaient, *Cybèle* et *Thémis*.

Les *Titans* réunis conspirèrent contre leur père, qui pour arrêter leur coupables efforts les enchaîna, à l'exception d'Hypérion qui lui fut toujours soumis.

Ghè délivra son fils Saturne, et lui mit dans la main une harpe, instrument en forme de faucille,

dont il fit un barbare usage : il mutila son père ; et le sang qui coula de sa plaie, mêlé avec la terre, produisit les *Géants*, et mêlé avec l'écume de la mer, fit naître *Vénus*.

SATURNE.

Ce n'était pas assez d'avoir mutilé son père Uranus, *Chronos* ou Saturne, pour obtenir l'empire, devait encore faire taire les prétentions des Titans : ils lui cédèrent le trône qu'il n'occupa pas longtems.

Les conditions sous lesquelles il avait obtenu l'empire étaient de dévorer ses enfans ; il espérait aussi de cette manière éviter l'oracle d'Uranus, qui, pendant qu'il le mutilait, lui avait prédit que ses enfans le traiteraient de la même manière.

Vesta, *Cerès*, *Junon*, *Pluton* et *Neptune*, qu'il avait eus de *Rhée*

Mavelle sculp.

SATURNE

GRECA NAZIONALE

Mirelle I.re Sculp.

VESTA

BIBLIOTECA REALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

ou *Cybèle*, avaient été les victimes de sa voracité. Cette mère malheureuse ayant mis au monde *Jupiter*, elle présenta à Saturne une pierre emmaillotée qu'il prit pour le nouveau né, et qu'il dévora.

Cybèle était accouchée dans un antre de l'île de Crète, appelé *Dicté;* elle confia l'enfance de Jupiter à deux nymphes, *Ida* et *Adraste*, nommées les *Mélisses*, et elle le recommanda aux soins de prêtres guerriers, appelés *Curètes* ou *Corybantes*. Ceux-ci, de peur que les cris de l'enfant ne trahîssent le secret de sa naissance, dansaient autour de l'antre où il était caché, en frappant des boucliers d'airain l'un contre l'autre, et en formant une espèce de cadence appelée

Dactyle. Ils ne purent cependant empêcher que les Titans n'en eussent connaissance. Ceux-ci, furieux d'avoir été trompés, déclarèrent la guerre à Saturne, qui fut défait et enfermé avec Cybèle dans une étroite prison.

Jupiter dans un âge plus avancé vainquit les Titans et délivra son père. Saturne règna tranquillement plusieurs années; mais l'oracle d'Uranus lui revint à la pensée : livré à de tristes soupçons, il tendit des embûches à Jupiter, et l'attaqua ensuite à force ouverte; mais il fut vaincu et détrôné.

Saturne se retira en Italie, où il fut accueilli par *Janus*, prince thessalien qui régnait alors dans le *Latium*. Par les conseils de Sa-

turne, il civilisa ses peuples, leur enseigna les divisions de l'année, l'usage des monnaies, les règles de la justice, et à vivre heureux sous l'autorité des lois.

C'est en reconnaissance de ces bienfaits que Janus fut mis par les Romains au rang des dieux : c'était celui de la paix. Son temple ne se fermait que quand la guerre avait cessé ; ce qui faisait dire allégoriquement d'un prince qui avait donné la paix à l'empire, *Il a fermé le temple de Janus ;* et le revers de ses médailles offrait les portes d'un temple fermées.

Janus lui-même était représenté avec deux visages, soit parce que, présidant au mois de janvier qui portait son nom, il regardait éga-

lement l'année qui finissait et celle qui allait commencer, soit en mémoire de l'amitié de Saturne et de l'utilité de leurs avis réunis pour le bonheur des peuples. C'est à cause de ce double visage qu'on le nommait *Bifrons*. On le représentait aussi quelquefois avec quatre faces, et cela signifiait les quatre saisons.

Janus est aussi représenté sur les médailles de Palerme, d'Amphipolis, de Thessalonique.

Comme l'année est composée de douze mois, on lui consacrait douze autels : ces autels étaient éclairés d'une grande quantité de flambeaux, en mémoire des lumières qu'il avait procurées aux hommes.

On lui mettait aussi une ba-

guette dans la main, parce qu'il présidait aux chemins publics.

On lui donnait une clef, comme ayant inventé l'usage des portes.

Saturne aurait pu vivre heureux chez son ami, si on pouvait renoncer facilement à l'empire; il se ligua de nouveau avec ses frères les Titans contre Jupiter.

Ce Dieu, par les conseils de *Metis*, la Prévoyance, avait donné à Saturne un breuvage qui lui avait fait rejeter ses enfans qu'il avait dévorés. Réuni avec eux, il vainquit encore deux fois les Titans.

Saturne passa en Sicile, où il mourut de chagrin.

Telle est la fable de Saturne, dont le nom grec *Chronos* signifie le *Tems:* aussi le représente-t-on

souvent comme un vieillard, à cause de sa durée ; avec une faux, parce que le tems moissonne tout ; et avec des aîles, qui indiquent sa rapidité. Le serpent qui se mord la queue, que quelques artistes lui mettent entre les mains, est le symbole de l'éternité.

Saturne sur les monumens a la tête nue ou voilée : sur quelques pierres gravées on voit près de lui la harpe avec laquelle il mutila Uranus, ou le croc du navire avec lequel il arriva en Italie.

Sur une belle cornaline du cabinet de Florence, on voit Saturne armé d'une faux, assis sur le vaisseau qui le porta dans le Latium : derrière lui s'élève un temple sur les murs d'une ville, parce qu'il ap-

prit aux habitans de cette contrée à ceindre leurs villes de murs, et qu'il leur enseigna le culte des dieux.

Les premières monnaies romaines ont d'un côté la tête de Janus, et de l'autre le vaisseau qui le porta dans le Latium, en mémoire de ce qu'il enseigna à ses habitans l'usage de la monnaie.

Il a quelquefois les pieds enchaînés, pour signifier que les semences de la terre sont liées et inanimées jusqu'au tems de sa fête.

C'était en l'honneur de Saturne, que les Romains célébraient tous les ans au mois de décembre les *Saturnales*. Pendant ces fêtes tout était suspendu, on s'envoyait réciproquement des présens, et les maîtres servaient les esclaves.

Tarquin fut l'instituteur de ces fêtes, et Caligula les fit durer un jour de plus.

Pendant l'espace de quatre cents ans les Romains n'ont point connu les spectacles : leurs plaisirs se bornaient à entendre réciter des vers un peu gais, qu'on appelait *Saturniens*, parce qu'ils croyaient que leur usage avait été introduit au tems de Saturne.

Le règne de Saturne et le tems qu'il passa en Italie ont été appelés l'*âge d'or*. On l'a nommé ainsi, parce que les hommes vivaient dans l'innocence ; mais, pour ajouter à la peinture du bonheur dont on jouissait à cette époque, les poètes ont dit que des ruisseaux de lait serpentaient dans les cam-

pagnes, et que la terre produisait sans culture.

C'était en mémoire du siècle d'or, pendant lequel le vol était inconnu, que les Romains déposaient le trésor public dans le temple de Saturne.

CYBÈLE.

CYBÈLE, une des Titanides, fille d'Uranus, était la sœur et l'épouse de Saturne ; et à ce titre elle est plus ordinairement connue sous le nom de la *grande mère*, parce qu'elle était en effet la mère de tous les dieux.

Le nom de *Rhée* venait d'un mot grec qui signifie couler, à cause des pluies qui communiquent la fécondité à la terre qu'elle représente.

Le nom de *Cybèle* lui avait été donné de celui d'une montagne de la Phrygie.

Ops, d'un mot qui signifie richesse, parce que tous les biens

Marelle sculp.

CYBEL.

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

viennent de la terre, ou parce qu'elle secoure les humains.

Les noms *Idéène*, *Bérécynthiène* et *Dyndiméniène*, lui furent donnés des monts *Ida*, *Bérécynthe* et *Dyndimène*, où elle était spécialement honorée. Elle avait un temple magnifique sur le mont Ida.

Cybèle avait, comme on le voit, bien des noms différens. On varie également dans la manière dont on raconte son histoire: on ferait un gros livre, si on voulait rapporter toutes les opinions des anciens; je ne m'arrêterai qu'à ce qui était le plus généralement reçu, et ce qui s'accorde le mieux avec les monumens qui nous restent.

Cybèle donna, comme nous l'avons vu, un grand nombre d'enfans

à Saturne: cela ne l'empêcha pas de prendre de l'amour pour un jeune pâtre du mont Ida, le jeune *Atys;* mais l'éclat de Cybèle ne put l'empêcher d'être sensible pour une nymphe nommée *Sangaris*, fille de *Sangarus*, fleuve de Phrygie. Cybèle ayant découvert ce mystère, fit mourir Sangaris en coupant un arbre auquel ses jours étaient attachés, et Atys dans sa douleur se mutila de manière à ne pouvoir plus répondre à l'amour de la Déesse. Cybèle, qui trouvait cette punition trop cruelle, lui rendit ce qu'il avait perdu, et le reprit à son service.

C'est surtout dans la manière dont on raconte les amours d'Atys et de Cybèle, que les poètes et les

mythologues varient. Catulle a composé un petit poème sur l'histoire d'Atys, et c'est le sujet d'un opéra de Quinault.

Le culte de Cybèle a été très-célèbre, principalement dans la Phrygie ; ses prêtres, appelés *Galles*, se mutilaient à l'imitation d'Atys, qu'ils appelaient par leurs cris ; leur chef se nommait *Archigalle*. Il paraît que ce nom venait du fleuve *Gallus*, près duquel ces prêtres se faisaient cette cruelle opération.

On prétend que l'eau de ce fleuve produisait la fureur.

D'autres prêtres joignaient à leurs cérémonies mystiques un appareil guerrier ; ils dansaient au bruit des tambours : les mouvemens

rapides qu'ils exécutaient leur ont fait donner le nom de *Corybantes*. Nous avons vu que le bruit de leur danse empêcha d'entendre les cris de Jupiter enfant.

Ces prêtres se nommaient aussi *Curètes*, de l'île de Crète où ils avaient élevé Jupiter; et *Dactyles*, qui signifie doigts, parce que leur nombre était de dix.

Les cérémonies de ces prêtres avaient pour but de rappeler les aventures funestes du malheureux Atys.

Les Romains mêlaient aussi des combats aux fêtes qu'ils célébraient en l'honneur de Cybèle. Ces fêtes s'appelaient *Mégalésies*: un Phrygien et une Phrygienne en étaient les ministres. La statue qui

la représentait était d'une pierre noire.

On avait envoyé une ambassade pour l'apporter de Phrygie, et elle fut reçue avec beaucoup de pompe; mais le vaisseau qui la portait s'arrêta à l'embouchure du Tybre sans qu'on pût le faire avancer. Les livres sybillins annoncèrent qu'une vierge seule pourrait le faire entrer dans le port. *Claudia*, celle des vestales dont la réputation était le plus équivoque, adressa à haute voix sa prière à la Déesse ; puis, attachant sa ceinture au vaisseau, elle le fit avancer sans résistance.

Les Romains lavaient tous les ans, le six des Kalendes d'avril, dans le fleuve *Almon*, à l'endroit où il se jette dans le Tybre, le simu-

lacre de cette Déesse. On portait à cette fête les plus beaux bijoux, on y employait la plus belle vaisselle, et il y régnait une licence effrénée.

On lui immolait une truie pleine, pour marquer la fécondité de la terre.

Dans plusieurs temples les statues de Cybèle n'étaient qu'un cône de pierre, pour donner une idée de la stabilité de la terre.

Elle était noire, parce que c'est la couleur de la terre végétale.

La tête de Cybèle est couronnée de tours : c'était le symbole des villes, dont la terre est la nourrice et le soutien. Le génie des villes, sur les médailles, est représenté par une Cybèle, une femme avec une tête tourellée.

La statue de Cybèle annonce toujours la force : quelquefois elle a un pied sur la terre, et un autre sur un éperon de navire, pour montrer qu'elle domine l'un et l'autre élément.

On a plusieurs Cybèles debout ; mais on la représentait plus communément assise, parce que les anciens croyaient la terre immobile.

Cybèle est assise sur une chaise, ayant à ses côtés un ou deux lions ; elle tient dans ses mains un tympanon ou une clef : sa robe est parsemée de fleurs.

Quelquefois elle est assise sur un lion, souvent au dessus sont le soleil et la lune, ce qui indique la fertilité de la terre dans le tems que le soleil est au signe du lion.

Cybèle, de quelque manière qu'elle soit, porte toujours pour attributs les clefs, le tympanon, ou un vaisseau.

D'autres monumens représentent Cybèle placée sur un char traîné par des lions.

Le taureau et le bélier sur les monumens de Cybèle, indiquent les *tauroboles* et les *crioboles*, sacrifices de ces animaux offerts à Cybèle, dans lesquels les prêtres se couvraient du sang des victimes.

Le pin lui était consacré, parce qu'il croît dans les montagnes. Quelques mythologues prétendent qu'elle transforma Atys en pin. Les Galles couronnaient le pin et couvraient son tronc avec de la laine, parce que la Déesse avait

couvert son amant de la même manière.

Atys est ordinairement représenté avec le *pedum* ou bâton pastoral à la main, et le bonnet phrygien sur la tête : il a le plus souvent des *anaxyrides*, espèce de caleçon fendu à divers endroits: son habit est ouvert à la région du ventre, qui est protubérant comme l'ont ordinairement les eunuques.

Cybèle, comme Déesse de la terre, était encore honorée sous le nom de *Vesta :* elle portait aussi ce nom comme Déesse du feu.

Le culte de VESTA consistait principalement à garder le feu qui lui était consacré, et les vierges destinées à cet emploi se nommaient *Vestales*. Pour rendre ce

culte plus respectable, on disait qu'Enée en avait été l'instituteur; ce qu'il y a de plus certain, c'est que Numa le rétablit.

L'histoire des Vestales appartient à l'Archéologie plutôt qu'à la Mythologie : il suffit de savoir qu'on choisissait de jeunes filles de six à dix ans; que leur nombre a varié; qu'au bout de trente années elles pouvaient rentrer dans le monde et prendre un époux : celle qui laissait éteindre le feu sacré, était punie de mort. *Juste Lipse*, l'abbé *Nadal* et *Fontanelle*, ont écrit l'histoire des Vestales : elles sont le sujet d'une tragédie de ce dernier écrivain.

Vesta est représentée à peu près comme Cybèle, mais elle n'a pas

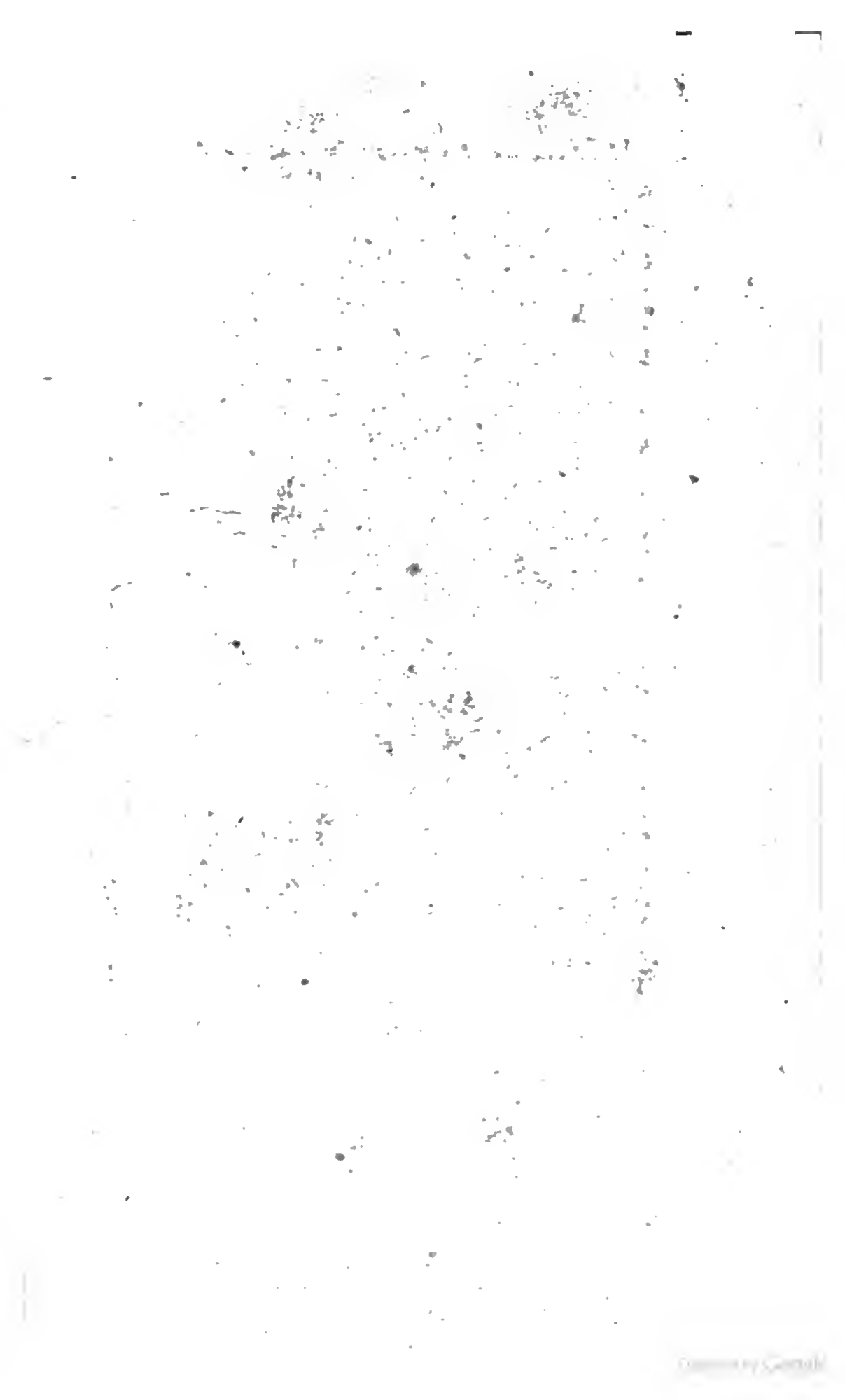
la tête tourellée ; elle tient dans une main une patère, et dans l'autre un flambeau allumé. On la voit quelquefois debout, soutenant un jeune enfant ; et alors on l'appelait la *Vierge mère*, parce qu'elle avait soin des Romains, et garantissait à l'empire une durée semblable à celle du soleil dont le feu sacré était l'emblême.

Plusieurs médailles représentent aussi Vesta dans son temple nommé *Opertum*, dans lequel aucun homme ne pouvait entrer : il était circulaire, tandis que les autres édifices de ce genre étaient carrés.

La première et la dernière libation dans les festins étaient en l'honneur de Vesta, par allusion au feu dont on ne peut se passer

pour l'apprêt des viandes, et à la chaleur du soleil qui fait mûrir le raisin.

Le *palladium* apporté par Enée, était gardé dans le temple de Vesta.



Mazelle Sculp.

JUPITER

NAPOLI

JUPITER.

L'HISTOIRE de JUPITER est une des plus longues et des plus compliquées.

Nous avons vu qu'il était fils de Saturne et de Rhée, comment sa mère le sauva, son éducation chez les Corybantes, et sa victoire sur Saturne et sur les Titans, qui lui assura l'empire de l'univers.

Il partagea cet empire avec ses deux autres frères : *Neptune* eut les mers en partage, et *Pluton* les enfers ; il se réserva le ciel. Les Cyclopes donnèrent un *casque* à Pluton, un *trident* à Neptune, à Jupiter le *foudre* qu'ils avaient

forgé, et qui était composé de trois rayons de grêle, de trois de pluie, de trois de feu, et de trois de vent : on y avait mêlé les éclats, le bruit, la frayeur et la colère.

Ce foudre joue un très-grand rôle dans la Mythologie et dans l'Histoire héroïque : il est représenté dans la main du dieu, ou seul sur une infinité de monumens. Il paraît composé de rayons divergents et pyramidaux tournés en spirales dont les pointes sont opposées : il y en a quelquefois parmi eux qui serpentent, et sont terminés par une pointe en forme de dard. La forme ordinaire des rayons de la foudre ressemble parfaitement à celle des *bélemnites*, espèce de pétrification qu'on appelle vulgairement *pierres*

de foudre, et que les hommes peu instruits croient tombées du ciel pendant le tonnerre.

Jupiter ne fut pas longtems possesseur paisible. Les Géans, qu'il ne faut pas confondre avec les Titans, entreprirent de le détrôner. Ils voulurent l'assiéger jusque dans l'Olympe, et entassèrent pour cela le mont Ossa sur le mont Pélion. Jupiter, effrayé à la vue de si redoutables ennemis, appela les dieux et les déesses à son secours. La déesse *Styx*, fille de l'Océan et de Téthys, arriva la première, avec ses enfans la *Victoire*, la *Puissance*, l'*Emulation* et la *Force*. Jupiter, satisfait de son zèle, ordonna que le serment qu'on ferait en son nom serait de tous le plus redoutable.

Les *Géans* étaient des êtres d'une taille monstrueuse et d'une force extrême : leurs jambes étaient *anguiformes*, en forme de serpent. Ils habitaient les champs Phlégréens auprès de Pallène. Ils lancèrent vers le ciel des rochers et des arbres enflammés. Les plus redoutables d'entre eux étaient *Porphyrion* et *Alcyonée :* c'était ce dernier qui avait eu l'audace d'emmener d'Erythie les bœufs du Soleil.

Les dieux ne pouvant les exterminer s'ils n'appelaient un mortel à leur secours, Jupiter s'associa Hercule : ses flèches terrassèrent plusieurs fois le redoutable *Alcyonée ;* mais quand ce géant approchait de la Terre, son corps reprenait de nouvelles forces. Pallas

le saisissant au milieu du corps le porta au dessus du cercle de la lune, où il expira.

Porphyrion attaqua Hercule et Junon. Cette déesse feignit de devenir sensible pour lui; et dans le moment où il allait lui faire violence, les flèches d'Hercule et le foudre de Jupiter le renversèrent.

Ephialthe et *Otys*, fils de Neptune et d'Iphimédie, fille elle-même du géant *Aloüs*, et que pour cette raison on nommait les *Aloïdes*, étaient deux Géans redoutables. Apollon et Hercule en délivrèrent Mars auquel ils s'étaient attachés. Hercule tua *Eurytus* avec une branche de chêne; Vulcain terrassa *Clytius* avec un fer rouge. *Encelade* dans cette défaite voulait fuir; Minerve

l'ensevelit sous l'Ætna. *Polybote,* poursuivi par Neptune, vit son corps couvert d'une partie de l'île de Cos, où il s'était réfugié. Minerve ayant vaincu le géant Pallas, se couvrit de sa peau. Mercure tua *Hippolytus ;* Diane, *Gration :* les Parques tuèrent *Agrus* et *Thaon :* les dieux et les déesses se distinguèrent tous pour leur défense commune.

La Terre, irritée du sort de ses fils, fit sortir *Typhée* qui seul parut plus redoutable que tous les autres géans ensemble.

Les dieux épouvantés prirent la fuite, et se cachèrent sous la forme de différens animaux ; mais Jupiter d'un coup de foudre renversa le téméraire, et rendit le calme à l'Olympe.

Cette victoire mémorable de Jupiter sur les Géans, est représentée sur un grand nombre de monumens.

Jupiter est souvent représenté foudroyant: c'est le moment où il va frapper les Géans. On le voit ainsi sur les marbres, sur les pierres gravées et sur les médailles.

Les monumens les plus célèbres parmi ceux qui représentent le combat des Géans, sont, parmi les pierres gravées, principalement le célèbre camée d'*Athenion*. Les Géans sont ordinairement *Anguipedès*, avec des pieds en forme de serpens: c'est ainsi que Romanelli les a représentés dans la Galerie Mazarine.

Jupiter est débout sur son char: son arme offensive contre les

Géans est le foudre : son arme défensive est l'*ægide*.

Jupiter chez les Corybantes avait été nourri du lait de la chèvre *Amalthée :* en reconnaissance de ses services il la plaça dans le ciel avec ses deux chevreaux, et sa corne confiée aux Nymphes reçut le don de produire ce qu'elle voudrait : elle fut nommée par cette raison la *Corne d'abondance*.

Jupiter prit encore la peau de la chèvre Amalthée : entortillée au tour de son bras, elle lui servit de bouclier sous le nom d'*Ægide*, qui signifie *peau de chevre*. Jupiter ainsi armé s'appelait *Ægiochus*, qui agite l'ægide : il est représenté de cette manière sur une belle cornaline gravée par *Neisus*, etc.

Nous parlerons encore de l'Ægide à l'article de Minerve, dont c'était l'armure ordinaire.

Les Dieux reprirent possession de l'Olympe, que Jupiter s'occupa de gouverner avec tant d'autorité, que d'un seul regard il ordonnait à l'univers : en agitant le foudre il l'ébranlait ; d'un coup-d'œil il rassemblait les nuages : souverain du ciel, il était la source de toute espèce de prospérité.

Nous avons vu comment on représentait Jupiter foudroyant les Géans : quelquefois il est imberbe, mais le plus souvent il est reconnaissable aux longs jets de sa barbe touffue.

Ses attributs sont l'ægide, et le foudre dont il se sert pour punir les crimes.

Quelquefois il est placé sur un char ; mais le plus souvent il est porté sur l'*aigle*, qu'on appelle pour cette raison l'*oiseau de Jupiter*.

On raconte que *Périphas*, roi d'Athènes, était tellement aimé de ses sujets, qu'ils le comparaient à Jupiter. Le dieu jaloux voulait d'abord le foudroyer, mais il se contenta de le transformer en aigle. Cet oiseau lui sert de monture dans les écrits des poètes et sur les monumens.

Beaucoup de pierres gravées représentent Hébé ou Ganymède, nourrissant l'aigle de Jupiter avec de l'ambroisie.

Ce dieu, honoré dans tant de lieux divers, et invoqué sous tant de formes et dans des occasions si

différentes, devait avoir une multitude de noms chez les Grecs et chez les Romains.

On lui donnait ceux de *roi* et de *père*, parce qu'il était le roi et le père des dieux et des hommes ; et alors il était représenté avec une bandelette, symbole de la royauté.

Les noms de *très-bon* et *très-grand* indiquaient l'amour qu'il inspirait aux hommes. On le nommait *Tout-puissant*, à cause de son immense pouvoir ; *Victorieux*, par une suite de ses victoires sur les Géans.

Les Romains célébraient aux ides de juin une fête en l'honneur de Jupiter victorieux ou invincible. On le nommait encore *Stator*, parce qu'il avait retenu l'armée des Ro-

mains dans une fuite; *Férétrien*, *secourable*, parce qu'il les avait secourus contre leurs ennemis; *Pistor*, parce que pendant le siège des Gaulois il avait averti la garnison de faire du pain; *Prædator*, parce qu'on lui consacrait une partie des dépouilles; *Tropeuchus*, parce qu'il présidait aux triomphes.

On le nommait *Apomyos* (chasse-mouche), parce qu'il avait délivré Hercule des mouches qui l'incommodaient pendant qu'il offrait un sacrifice dans Olympie. Une pierre gravée représente Jupiter *Apomyos*, avec la tête accompagnée de mouches.

On l'appelait *Lapis*, (pierre) à cause de la pierre que Saturne avait dévorée; *Lucerien* et *Diespiter*,

parce qu'il était le père de la lumière; *Pluvial*, parce que dans la sécheresse on lui demandait des pluies. Sur la colonne Trajane on voit *Jupiter Pluvieux*, qui après une longue sécheresse se rendit aux vœux de l'armée de Trajan. *Serenus* est l'opposé de *Pluvial*.

Le nom *Acræen*, indique le culte qu'on lui rendait sur les lieux élevés, les promontoires.

On lui donnait encore le nom des lieux où on l'honorait, comme *Capitolin*, du Capitole; *Olympien*, d'Olympie; *Atabyrien*, *Dyctéen*, *Idéen*, de différentes montagnes de la Thessalie; et *Dodonien*, de l'oracle de Dodone; *Trophonien*, de l'antre de ce nom; *Molossus*, de celui d'un peuple de ce nom. *La-*

ryssien, *Cenæen*, *Casien*, *Cithéronien*, n'avaient point une autre origine.

Custos, gardien, signifiait qu'il était celui de l'univers. Le nom d'*Inventeur* lui fut donné par Hercule, quand il eut retrouvé ses bœufs enlevés par Cacus. *Protecteur*, *Conservateur*, *Garant*, *Hospitalier*, *Tutélaire*, *Tuteur*, *Triomphateur*, *Protecteur*, *Ami*, *Philalèthe* ou ami de la vérité, *Pacificateur*, etc. s'expliquent d'eux-mêmes.

On le nommait encore *Panomphée*, parce que son éloge était dans la bouche de tout le monde ; *Hecatombée*, à cause des nombreux sacrifices qu'on lui offrait ; *Mélissus*, du nom des Nymphes qui avaient élevé les *Mélisses*.

Quand il était imberbe, c'était *Jupiter Axur* ou *Vejovis*.

Ces noms et beaucoup d'autres se trouvent dans les auteurs, sur les inscriptions, les pierres gravées et les médailles.

La tête de Jupiter est nue, ou couronnée de laurier ou d'olivier, quelquefois voilée, souvent ceinte d'une bandelette.

Les Crétois montraient avec vanité le tombeau de celui-là même à qui ils avaient élevé un superbe temple, comme au premier des immortels.

Les mêmes Crétois adoraient une image de Jupiter privé de ses oreilles, pour prouver que la divinité ne doit point faire acception des personnes.

Les Lacédémoniens, au contraire, lui donnaient trois yeux et quatre oreilles : ils ne considéraient Jupiter que comme le modèle d'un bon roi, qui ne doit rien faire qu'après avoir tout vu et tout entendu.

On voit par cette multitude de noms et d'attributs, combien son culte était répandu. Comme le souverain des dieux, on l'invoquait dans toutes les occasions et dans tous les lieux.

Le plus célèbre de ses oracles était à Dodone. De deux colombes envolées de Thèbes en Egypte, l'une alla dans la Libye : l'autre s'étant arrêtée à Dodone dans la Chaonie, elle annonça que l'intention de Jupiter était qu'il y eût un oracle. Hérodote dit que cette co-

lombe était une prêtresse qui apporta cet oracle de l'Egypte.

Quand on venait interroger l'oracle, une figure de métal frappait avec un fouet sur un bassin de cuivre, et des prêtresses inspirées par ce son prononçaient l'oracle. On disait que c'étaient les chênes qui rendaient les oracles, parce que les ministres se tenaient cachés dans des arbres creux.

Pour terminer cet article de Jupiter, il ne nous reste plus à parler que de *Jupiter Ammon*, nommé ainsi d'un mot qui signifie *sable*, parce que la Libye où son temple était bâti est pleine de sables. Il avait des cornes de béliers on disait que Jupiter dans la guerre des Géans avait pris la forme de cet animal.

L'opinion la plus générale était que Bacchus égaré dans les déserts de la Libye, et mourant de soif, s'adressa à Jupiter Ammon, qui vint à son secours sous la forme d'un bélier, et lui découvrit une source; Bacchus reconnaissant lui avait élevé un temple sous le nom de *Jupiter Ammon* ou *Sabloneux*.

Une belle pierre gravée offre Jupiter Ammon debout avec une tête de bélier, et armé du foudre. Les successeurs d'Alexandre, les rois de Syrie, ceux de la Cyrénaïque, ont à la tête des cornes de bélier ou d'Ammon, symbole de leur domination sur la Libye. Alexandre se disait fils de Jupiter Ammon. Ce dieu paraît sur un grand nombre de pierres gravées et de mé-

dailles. On appelle aussi *Cornes d'Ammon*, des coquilles fossiles, et en forme de corne de bélier, dont les analogues vivants n'existent plus ; et le nom Ammon est encore celui qu'on donne en Histoire naturelle à la variété du bélier particulière à l'Afrique.

Lorsque Jupiter a le *modius* ou boisseau sur la tête, c'est le *Jupiter Sérapis* ou infernal : il en sera question à l'article de Pluton.

JUNON.

Les mythologues donnent pour femmes à Jupiter, *Metis*, *Nemesis*, *Eurynome*, *Mnémosyne*, et *Latone*.

Mais la plus célèbre de ses épouses, celle qui partagea réellement l'empire du ciel, était JUNON.

Elle était également fille de Saturne et de Rhée, et par conséquent sœur et épouse de Jupiter.

Plusieurs contrées, et principalement Samos et Argos, se disputaient l'honneur de lui avoir donné la naissance. Homère prétend qu'elle fut élevée par l'Océan et par Thétys: d'autres confient son éducation à Porcymne et à Acréa, filles du fleuve Astérius.

Mixelle sculp.

JUNON

REALE MUSEO BORBONICO
NAPOLI

Jupiter l'avait rendue sensible sur le mont Thornax : il l'épousa ensuite solennellement. Il invita à sa noce tous les dieux, tous les hommes et tous les animaux. La nymphe *Cheloné* refusa seule d'y assister; quelques propos téméraires lui attirèrent la colère des deux époux, et Jupiter la précipita dans la mer, où elle fut changée en *tortue*, qui devint depuis le symbole du silence.

Junon eut souvent à se plaindre des infidélités de son époux, et elle ne mit pas toujours de justes bornes à ses vengeances. Pour la punir de sa jalousie, Jupiter par les conseils de Cythérée, fit faire une figure richement parée, et répandit le bruit que c'était la nymphe *Platée* qu'il allait épouser. Junon

furieuse arrive, renverse le char de sa rivale; la figure de bois se brise en tombant, et Junon est à-la-fois honteuse et satisfaite de son erreur.

Junon avait une vertu un peu acariâtre; cependant les Mythologues l'accusent de n'avoir pas toujours été aussi sévère qu'on le pense, et d'avoir eu quelqu'intrigue avec le géant *Eurymedon*.

Cette déesse avait, comme son époux, un grand nombre de noms.

Celui de Junon venait de *Juvare*, aider: on l'appelait *Sospita*, parce qu'elle calmait les intempéries de l'air; la *Maîtresse*, la *Souveraine*, la *Reine*: la statue qu'elle avait sous ce nom à Véies, fut transportée à Rome par Camille, et consacrée par les dames Romaines: elle était si

respectée, qu'il n'y avait que ses prêtres qui pussent la toucher.

Elle présidait au mariage; et à ce titre on la nommait *Gamelia*, *Pronuba*, *Jugaria*. Les nouveaux mariés lui offraient une victime dont ils ôtaient le fiel qu'ils jetaient derrière l'autel.

Après avoir assisté aux noces, il était naturel qu'elle présidât à l'enfantement, et c'était alors *Junon Lucine*. On la confond quelquefois avec Diane; on la représentait alors comme une matrone assise, tenant de la main droite un enfant emmailloté, et dans la gauche une fleur ou un fouet.

Les cendres du sacrifice offert dans le temple de Junon Lucine à Rome, demeuraient immobiles, quelque vent qu'il fit.

On la nommait *Populonia*, à cause des prières que les peuples lui offraient. Elle avait à Argos un temple sous le nom d'*Antheia*, fleurie.

Les Calendes de chaque mois lui étaient consacrées, ce qui l'avait fait nommer *Calendaris*.

Junon *Conservatrice* est désignée par un cerf sur une médaille de Salonine, parce que, de cinq biches aux cornes d'or, et plus grandes que des taureaux, que Diane poursuivit un jour dans les plaines de Thessalie, elle n'en prit que quatre : la cinquième fut sauvée par Junon, et devint le symbole de cette déesse, sous le nom de conservatrice.

Les Romains nommaient Junon

Moneta, à cause des sages conseils qu'elle leur avait donnés dans des occasions importantes. Consultée sur ce qu'ils devaient faire pendant la guerre contre Pyrrhus, pour subvenir aux dépenses, elle répondit : L'argent ne vous manquera pas si vous suivez les principes de la justice. L'atelier à frapper les piéces fut placé dans le temple de Junon Moneta, et le nom Moneta fut consacré pour exprimer la monnoie et l'atelier où on la frappait.

Le nom *Tropæa*, vient de ce qu'elle présidait aux triomphes et aux trophées.

Elle recevait encore différens noms, des lieux où elle était honorée, comme *Samienne*, *Imbra-*

sienne, *Cythæronienne*, *Ammonienne*, *Acréenne*, *Lacédémonienne*.

On l'appelait encore *Ægophage*, parce qu'on lui sacrifiait des chèvres ; *Aériene*, parce qu'on la prenait pour l'air ; *Boopis*, à cause de ses grands yeux ronds comme ceux du bœuf ; *Equestre* et *Héniochienne*, parce qu'elle présidait aux courses de char dans l'Elide ; *Opigene*, comme fille d'*Ops*, etc.

Un grand nombre de temples et de chapelles lui ont été consacrées dans la Grèce et dans l'Italie ; mais c'était surtout à *Argos*, à *Samos* et à *Carthage*, qu'elle était honorée d'un culte particulier.

Pausanias a décrit sa statue à Argos : elle était d'une grandeur

extraordinaire, faite d'or et d'ivoire, et assise sur un trône : elle avait sur la tête une couronne au dessus de laquelle étaient les Heures : elle tenait dans la main une grenade et un sceptre au bout duquel était un coucou, oiseau en lequel Jupiter s'était métamorphosé pour lui offrir ses premiers vœux sur le mont Thornax ; autour du trône de cette déesse étaient les Graces. Cette statue était l'ouvrage de Polyclete.

Il n'y avait rien de plus respecté dans la Grèce que les prêtres de Junon d'Argos. Leur sacerdoce servait à marquer les principales époques de l'histoire. Ils avaient soin de parer sa statue de couronnes de l'herbe *Asteria*, qui croissait

dans le fleuve de ce nom auprès du temple, et ils prenaient l'eau pour les sacrifices dans la fontaine *Eleuthérie*, également voisine du temple.

A *Lanuvium*, Junon était représentée d'une manière différente : elle avait une peau de chèvre avec de petites cornes saillantes sur la tête, une lance à la main, et des chaussures recourbées en pointes.

Parmi les oiseaux, l'*épervier*, les *oisons* et le *paon* lui étaient consacrés : ce dernier est spécialement appelé l'*oiseau de Junon*. C'était celui en lequel elle avait transformé Argus : elle avait placé ses cent yeux sur la queue.

Les Grecs lui offraient le *dyctamne* et le *pavot*, quand ils la re-

gardaient comme Junon Lucine.

L'agneau était la victime qu'on lui offrait le plus ordinairement. Au premier de chaque mois, l'épouse du grand-prêtre de Junon lui sacrifiait une truie. Les Eléens n'employaient pas le vin dans les libations qu'ils lui faisaient.

Junon était la divinité des femmes; chaque dame Romaine avait sa Junon; aussi lit-on dans plusieurs inscriptions : *A la Junon de Lucille, de Tranquilla*, etc.

L'aventure de *Cléobis* et de *Biton* prouve le respect religieux qu'inspirait cette déesse. Leur mère allait au temple de Junon dans un char traîné par des bœufs: comme elle ne serait pas arrivée à temps, ces deux fils s'attelèrent eux-mêmes

au char qui toucha le seuil au moment indiqué. Ils s'endormirent aussitôt dans le temple ; et leur mère ayant demandé à la déesse de leur accorder, en considération de leur piété, ce qui serait pour eux le plus heureux, ils ne se réveillèrent plus. Cette aventure est représentée sur un marbre publié par Beger.

Les empereurs sont figurés sous les traits de Jupiter ; les impératrices, sous ceux de Junon.

L'aigle est le symbole de l'apothéose des empereurs : une femme assise sur un paon planant dans les airs, est le symbole de l'apothéose des impératrices.

Nous verrons dans l'histoire des enfers, la punition que reçut dans

le Tartare le téméraire Ixion, qui avait prétendu aux faveurs de l'épouse de Jupiter.

Les enfans de Junon, sont *Hébé*, *Mars* et *Vulcain*, dont nous verrons l'histoire.

Junon est souvent représentée avec une couronne sur la tête, un sceptre dans la main, un paon à ses côtés.

Quelquefois elle a la tête ornée du diadême; elle est aussi souvent couverte d'un grand voile.

Elle a souvent la haste pure ou le long bâton sans fer dans une main, et un enfant dans l'autre: c'est le caractère de Junon Lucine. Elle est quelquefois, sous ce nom, accompagnée de plusieurs enfans, allusion à l'heureuse fécondité de plusieurs impératrices.

AMOURS DE JUPITER.

NOUS avons vu que la galanterie de Jupiter donna souvent de justes sujets de plaintes à Junon : la liste de ses aventures est nombreuse ; et ce sont les fruits de ses intrigues qui, plus encore que ses nœuds légitimes, ont peuplé le ciel, la terre, les eaux, les enfers mêmes, des divinités que les anciens ont adorées.

Il prit différentes formes pour séduire ses maîtresses ; et ce sont ces métamorphoses qui ont fourni des sujets si ingénieux et si piquants à la poésie et aux arts d'imitation.

Ainsi il se transforma en *Cygne* pour séduire *Léda*, dont il eut Castor et Pollux.

En *Taureau*, pour enlever *Europe*, fille d'Agenor, qui lui donna Minos et Radamanthe.

Il prit la forme de *Diane* pour séduire *Calysto*, fille de Lycas, dont il eut Arcas.

Il prit celle d'*Amphitrion* pour tromper son épouse *Alcmène*, et il en eut Hercule.

Il se changea en *pluie d'or* pour pénétrer dans la tour où Acryse avait enfermé sa fille *Danaé*, dont il eut Persée.

Il devint *Berger* auprès de *Mnémosyne*, mère des Muses.

Il eut de *Latone*, Diane et Apollon; et *Bacchus* de *Sémelé*.

Enfin, il se métamorphosa en *Aigle* pour enlever *Ganymède*, fils d'un roi pasteur, jeune homme d'une grande beauté.

Chacune de ces aventures sera racontée plus au long à l'article des dieux et des héros qui leur doivent la naissance.

Mercelle sculp.

APOLLON

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
MASCHILE

APOLLON.

APOLLON, dieu du jour, des arts, des lettres et de la médecine, archer célèbre, habile conducteur de char, le plus beau, le plus aimable des dieux, s'il n'a pas toute la puissance du grand Jupiter, jouit au moins d'une égale célébrité.

Cicéron a compté quatre Apollons. Rien ne serait plus compliqué que cette histoire, si l'on voulait concilier toutes les opinions : il suffira de s'arrêter à la plus générale.

Jupiter devint épris de la beauté de LATONE, fille de Cœlus et de Phœbé, et comme lui petite-

fille d'Uranus et de Ghé, du Ciel et de la Terre.

Latone ne put résister au maître des dieux, et elle ne fut bientôt plus en état de cacher les suites de sa faiblesse. Junon s'en aperçut, et la chassa du ciel : non contente de cette rigueur, elle fit sortir de la terre putréfiée le serpent *Python*, qu'elle chargea du soin de sa vengeance. La Terre avait promis à Junon de ne point lui donner d'asyle. Latone, partout errante et partout poursuivie, ne trouva aucun lieu où elle pût accoucher.

Pendant ses malheurs, Latone arrive dans un lieu où elle croit trouver le repos de ses fatigues. Elle demande à des paysans de l'eau pour étancher sa soif : ceux-ci, loin

Tom. I. Pag. 73.

Corvi Sculp.

LATONE

NAPOLI

de la satisfaire, ajoutent l'injure au refus. Latone irritée s'en plaignit au Ciel, qui métamorphosa en grenouilles ces barbares que la beauté souffrante n'avait pu attendrir.

Neptune eut pitié de cette amante malheureuse : il frappa le fond de la mer de son trident ; il en fit sortir l'île de Delos, qui cachée sous les eaux n'avait point pris de part au serment de la Terre. Mais cette île était flottante : Apollon la fixa dans la suite parmi les Cyclades dont elle fait partie.

Latone eut bien de la peine à cacher à Junon le moment de la naissance de ses enfants, et elle employa le bruit des armes pour dérober ses cris à Junon.

Ce fut sous un palmier qu'Apol-

lon et Diane virent la lumière. Aussitôt après sa naissance, les Nymphes le lavèrent dans leurs ondes. Thétys lui donna du nectar et de l'ambroisie, et le Dieu s'occupa de chanter son immortalité.

Nous allons considérer les actions de la vie d'Apollon, dans les différentes fonctions qu'on lui attribue.

Apollon était le dieu de la beauté et de la grace ; c'est toujours sous les traits de ce dieu qu'on représentait la beauté mâle.

C'était le dieu des vers : les poètes l'invoquent dans leur délire, ils recherchent ses inspirations.

Il était aussi le dieu de la musique. C'est principalement sur la lyre, instrument qu'il avait reçu

de Mercure, qu'il aimait à s'exercer : aussi le représente-t-on avec une lyre d'or.

Les peintres, les sculpteurs, tous les artistes enfin, l'ont regardé comme le dieu des beaux arts ; et à ce titre ceux qui les cultivaient passaient pour être ses enfants, comme *Esculape*, *Orphée*, *Linus* ; ou pour ses favoris, comme *Hyacinthe* et *Cyparisse*.

Malgré ses talens reconnus, il eut des concurrens qui osèrent le défier. Pan, qui croyait exceller dans l'art de jouer de la flûte, voulut comparer cet instrument à la lyre d'Apollon. Le défi fut accepté ; et Tmolus, roi de Lydie, pris pour arbitre, adjugea la victoire à Apollon.

Midas, fils de Gordius et de Cy-

bèle, régnait dans la grande Phrygie. Il avait obtenu de Bacchus de changer en or tout ce qu'il toucherait. Comme ses alimens mêmes se convertissaient en un métal inutile, il conjura Bacchus de reprendre ce don : il ne put s'en débarrasser qu'en se lavant dans le Pactole. Ce prince, témoin de la dispute entre Apollon et Pan, récusa le jugement de Tmolus ; et Apollon, pour laisser un monument de sa stupidité, lui donna des oreilles d'âne. Midas eut toujours grand soin de cacher sous un bonnet phrygien cette difformité qui le déshonorait ; mais son barbier qui l'avait découverte, et qui n'osait en parler, confia son secret à la terre, dont il sortit des roseaux qui le divulguèrent.

Le défi de Pan est le sujet d'un petit opéra de d'Hell, intitulé *le Jugement de Midas.*

La défaite de Pan aurait dû instruire tous ceux qui avaient des prétentions à lutter contre Apollon. Cependant *Marsyas* vit son imprudence punie d'une manière plus rigoureuse que ne fut l'ignorance de Midas.

Ce Marsyas était un des suivans de Cybèle : il avait beaucoup d'imagination et de facilité pour la poésie et la musique : son génie parut surtout dans l'invention de la flûte, formée de plusieurs roseaux de différentes longueurs, ajustés l'un au bout de l'autre avec de la cire et du fil, où il sut rassembler les sons qui, avant, se trouvaient

partagés entre les sept tuyaux. On le fait aussi l'auteur des modes Lydien et Phrygien. On lui attribue également l'invention de la double flûte.

Fier des succès qu'il avait obtenus partout, il eut la témérité de défier Apollon ; le dieu accepta le combat, à condition que le vaincu serait à l'entière discrétion du vainqueur. Apollon ayant remporté l'avantage, fit écorcher Marsyas.

Quelques auteurs assurent qu'il fit lui-même cette exécution horrible; cependant la plupart des monumens, et ce sont principalement des pierres gravées, représentent Marsyas attaché à un arbre et un Scythe occupé à l'écorcher : le dieu la lyre en main préside à l'exécu-

tion. Olympus, autre suivant de Cybèle et disciple de Marsyas, est souvent figuré prosterné aux pieds du dieu, implorant vainement sa clémence pour son maître. Il n'obtint que la permission de lui rendre les honneurs funèbres.

Le sang de Marsyas forma un fleuve du même nom, dont les eaux étaient rongeâtres : il traversait la ville de Célène, et l'on voyait dans la place publique, la peau de cet infortuné musicien suspendue en forme d'outre.

Quelques auteurs qui ont voulu faire mourir Marsyas moins cruellement, ont prétendu que ce fleuve portait le nom de Marsyas, parce que ce joueur de flûte, honteux de sa défaite, s'y était noyé.

L'Apollon musicien, se nommait Apollon *Cytharœde.* Une belle statue du musée Pio-Clementin représente l'Apollon Cytharœde. Néron sur ses médailles est quelquefois figuré dans le costume d'Apollon Cytharœde ou joueur de cythare.

A tant d'avantages Apollon joignait l'art de l'éloquence, celui de toucher, de persuader et de plaire; et cependant il n'eut pas toujours en amour le succès dont il aurait dû se flatter.

Il fut obligé de se travestir en berger pour séduire *Issé,* fille de Macarée; mais ici il dût plus à ses dons personnels qu'à ceux qu'il tenait de sa divinité.

Il devint épris de *Daphné,* fille de Pénée, fleuve de Thessalie; mais

l'amour avait frappé la Nymphe d'un trait qui produisait l'éloignement, pendant qu'Apollon était atteint du trait qui faisait naître l'amour et le désir. Cette Nymphe voulant éviter les poursuites du dieu, invoqua son père qui la changea en laurier, arbre qui croît en abondance dans la Thessalie.

Apollon au désespoir en orna son front et sa lyre. Le laurier lui fut consacré, et devint la couronne des poètes, des musiciens et des guerriers. On croyait que la foudre ne frappait jamais le laurier, ce qui engagea les empereurs à en former leur couronne: aussi le voit-on sur leur front, et il entoure souvent les inscriptions des médailles: on le plaçait aussi à l'entrée de leur palais.

Apollon fut aussi épris de *Leucothoé*, fille d'Orcâme, roi de Babylone. Il prit pour la séduire la forme d'Eurynome, sa mère. La jalouse Clytie instruisit Orcâme de ce qu'il devait ignorer. Ce prince fit enterrer sa fille vivante; Apollon la métamorphosa en un arbre qui porte l'encens.

Clytie, fille de l'Océan et de Thétys, qui, jalouse de voir Apollon aimer Leucothoé, après avoir trahi leur secret se laissa mourir de faim, fut changée en héliothrope, *Tournesol*, plante qui se tourne toujours vers le soleil.

Nous raconterons les aventures d'Apollon avec *Coronis*, en parlant d'Esculape.

Hyacinthe d'Amyclès, fils d'Œ-

balus, fut aussi regardé comme un favori d'Apollon. Un jour que ce dieu jouait avec lui au palet, Borée, jaloux de l'attachement qu'il avait pour ce jeune prince, détourna le palet qui fut frapper Hyacinthe à la tête, et le renversa sur le coup. Apollon le changea en une fleur sur laquelle son nom demeura empreint. Les Lacédémoniens célébraient des jeux en son honneur. Une pierre gravée du cabinet d'Orléans, représente la métamorphose d'Hyacinthe.

Cyparisse, autre favori d'Apollon, était né à Carthée dans l'île de Cos. Ce jeune homme ayant tué par mégarde un cerf qu'il aimait beaucoup, se donna la mort; Apollon le métamorphosa en cyprès, et

voulut que dans la suite cet arbre fût le symbole de la douleur.

Apollon est encore regardé comme un habile archer. Ce fut son arc puissant qui délivra la terre du serpent Python, qui sorti du limon de la terre après le déluge, exerçait ses ravages auprès du mont Parnasse. Apollon couvrit de sa peau le trépied sur lequel la Pythonisse s'asseyait pour rendre les oracles.

Ce monstre était celui que Junon avait suscité contre Latone. Il avait cent têtes: de ses cent bouches sortaient des flammes dévorantes et des hurlements si horribles, qu'il effrayait également les hommes et les dieux. Son corps, dont la partie supérieure était couverte de plumes, et l'autre entortillée de serpents,

touchait le ciel et la terre. Il eut pour enfans la Gorgone, Geryon, Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Sphynx, et l'Aigle qui dévora Prométhée.

Apollon adoré à Delphes, était l'*Apollon Pythien*, vainqueur du serpent Python : c'était en son honneur que les jeux Pythiens, qui se célébraient tous les quatre ans dans la Grèce, avaient été institués.

On attribuait aux flèches d'Apollon toutes les morts subites et prématurées, et toutes celles qui étaient la suite de maladies contagieuses : celles des hommes étaient l'ouvrage d'Apollon ; celles des femmes, celui de sa sœur Diane.

Les Grecs dans l'Iliade périssent sous les traits d'Apollon ; c'est-à-

dire, qu'ils sont en proie à une peste qui les désole, et qui s'étend jusques sur les animaux.

L'exemple le plus frappant est celui des enfans de NIOBÉ, fille de Tantale et sœur de Pelops. Il avait donné sa sœur à *Amphion*, prince ami des arts, qui avait bâti Thèbes en forçant les pierres à venir se ranger aux accens de sa lyre, et qui avait ajouté trois nouvelles cordes à cet instrument, qui avant n'en avait que quatre.

Pélops la conduisit en Thessalie, et la maria à Amphion, roi de Thèbes. Niobé lui donna quatorze enfans. Elle était vaine de sa fécondité, et méprisait Latone qui n'était mère que de deux enfans. Humiliée de ce qu'on rendait à

Mixelle J. Sculp.

NIOBÉ

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Latone un culte religieux, tandis qu'on ne lui avait élevé aucun autel, elle voulait faire cesser les sacrifices. Latone chargea ses enfans du soin de sa vengeance. Apollon perça de ses traits tous les fils de Niobé, pendant qu'ils s'exerçaient à une course de chevaux dans le cirque; et leurs sœurs étant accourues à leurs cris, tombèrent sous les flèches de Diane. Amphion se donna la mort de désespoir, et Niobé fut changée en rocher.

Les flèches d'Apollon lui devinrent aussi fatales quelles lui avaient été utiles. Jupiter, indigné qu'Æsculape eût rendu la vie à Hippolyte, le frappa d'un coup de foudre. Apollon, pour venger la mort de son fils, tua les Cyclopes avec ses flè-

ches. Jupiter, irrité de son audace envers les fabricateurs de ses foudres, le bannit du ciel.

Apollon réduit à la condition d'un mortel fut obligé de gagner sa vie à garder les troupeaux : il devint le pasteur de ceux d'Admète, roi de Thessalie. Mercure les lui ayant dérobés avec son arc et ses fleches, il alla avec Neptune faire des briques pour aider à relever les murs de Troie. L'ouvrage fini, on leur refusa leur salaire. Apollon affligea le pays d'une peste, et Neptune envoya un monstre après une inondation terrible. L'oracle répondit que pour appaiser le dieu il fallait exposer à ce monstre la fille du roi *Laomédon*. Hercule délivra cette princesse, à condition

qu'il l'épouserait : indigné du refus de Laomédon, il le tua, et donna *Hésione* à Télamon qui l'emmena dans la Thrace.

Un brigand nommé *Phorbas* s'était rendu le maître du chemin qui conduisait à Delphes : Apollon déguisé en athlète lui ôta la vie.

Apollon est encore regardé comme dieu du jour, quoique les plus anciens poètes fassent une distinction entre lui et le Soleil.

Comme chargé d'éclairer le monde, il est nommé *Hélios* et *Phœbus*. On le représente avec un fouet à la main et la tête radiée.

Son char est traîné par quatre chevaux, qui sur les monumens sont placés de front ou bien regardant les quatre parties du monde. Ces chevaux sont :

Eoüs, le *Rouge*, qui désigne le lever du soleil dont les rayons sont rougeâtres.

Pyroïs ou le *Lumineux*: il marque le tems où ces mêmes rayons sortis de l'atmosphère sont plus clairs.

Æthon, le *Resplendissant*, figure le midi où la lumière du soleil est dans toute sa force.

Phlegon, le *Brûlant*, représente le coucher du soleil.

Chaque soir le char du soleil descend dans la mer, et le dieu va se reposer dans le sein de Thétys.

L'Aurore sa fille, dont nous parlerons encore à l'article de Memnon, ouvre tous les matins les portes de l'Orient.

Les Heures vont atteler ses che-

vaux à son char, et il recommence sa carrière.

Chaque mois il visite une de ses douze maisons, rangées à distance égale autour de la terre, et formant un cercle appelé le *Zodiaque*. Chacune de ces maisons es tfigurée sur ce cercle par une signe, qu'on appellesigne du *Zodiaque;* et chaque signe fait allusion à un trait de la fable.

Le *Bélier* est celui sur lequel *Phryxus* et *Hellé* s'enfuirent pour échapper à la fureur d'Ino, leur marâtre.

Le *Taureau* est celui dont Jupiter prit la forme pour enlever Europe.

Les *Gemeaux* sont Castor et Pollux.

L'*Écrevisse* est celle qui piqua Hercule tuant l'Hydre.

Le *Lion* fut autrefois le lion de la forêt de Némée.

La *Vierge* est Astrée.

La *Balance* est celle de Thémis.

Le *Scorpion* est Orion que Diane changea en cet animal.

Le *Sagittaire* est Chiron le Centaure, habile à tirer de l'arc.

Le *Capricorne* est la nourrice de Jupiter, connue sous le nom de *chèvre Amalthée.*

Le *Verseau* est la coupe de Ganymède.

Les *Poissons* sont les dauphins qui amenèrent Amphitrite à Neptune.

C'est ainsi que le soleil éclaire et vivifie le monde. Il n'aurait jamais mérité que la reconnaissance des mortels, s'il n'avait pas eu l'im-

Tom. I. Pag. 92.

Mazelle I. Sculp.

PHAETON

NAPOLI

prudence de confier un jour un emploi aussi important à un fils téméraire.

Phaéton ayant eu un différend avec *Epaphus*, fils de Jupiter et d'Io, celui-ci lui reprocha qu'il n'était pas fils du Soleil. Piqué de ces reproches, Phaéton fut trouver Clymène sa mère, qui lui ordonna d'aller au palais du Soleil, et de lui demander, pour preuve de son origine, la conduite de son char pendant un jour. Le Soleil ayant juré par le Styx de lui accorder l'effet de sa demande, fut forcé d'y consentir, quoique à regret. Le jeune téméraire monta sur le char de son père; mais les chevaux ne reconnaissant point la voix de leur maître s'égarèrent de leur route. Le feu s'al-

luma tout-à-coup dans le ciel et sur la terre. La Terre embrâsée s'adressa à Jupiter et implora son secours. Ce dieu, touché de ses justes plaintes, renversa d'un coup de foudre le jeune Phaéton, qui se noya dans l'Eridan ou le Pô.

Les *Héliades* ses sœurs, *Phœbé*, *Lampétie* et *Églé*, se livrèrent au plus cruel désespoir, et furent changées en peuplier. *Cycnus* son frère mourut de douleur, et les dieux le métamorphosèrent en cygne.

Cet événement est figuré sur un grand nombre de monuments. Les médailles de la famille Accoleia nous offrent les Héliades changées en mélèses, par allusion au nom d'*Accoleius Lariscolus* qui les a fait frapper.

L'*Ambre jaune* ou *Succin* qui se trouve dans le Pô, est, selon les poètes, le produit des larmes des Héliades.

Apollon était encore célèbre par ses oracles: ses prêtres étaient très-révérés. C'est pour avoir offensé son prêtre Chrysès, en enlevant sa fille *Chryseis*, que les Grecs aux champs de Troie périrent sous ses traits.

C'est lui qui inspirait la malheureuse *Cassandre*, dont les prédictions n'étaient jamais écoutées.

C'était surtout à Delphes que ses oracles étaient célèbres. La Terre y avait d'abord rendu ses oracles, ensuite Thémis, puis Phébé. Il fut découvert par des chèvres qui, s'étant approchées de trop près d'un

trou qui descendait profondément dans la terre, et dont l'ouverture était fort étroite, firent des sauts si extraordinaires, que le berger accourut : il fut lui-même saisi d'un enthousiasme prophétique. On y éleva un temple.

La manière de consulter l'oracle était d'abord très-simple, elle consistait à s'approcher de la caverne, et on respirait la vapeur qui en sortait; mais plusieurs enthousiastes s'étant précipités dans le trou, on posa devant un trépied sur lequel la prêtresse s'asseyait, et recevait les inspirations du dieu. On l'appelait la *Pythie,* en mémoire du serpent Python.

On se préparait par des jeûnes, des méditations, des prières et des

sacrifices. La prêtresse buvait de l'eau de la fontaine *Castalie;* elle mâchait du laurier. Avertie de l'arrivée du dieu par le frémissement du temple, elle s'y rendait; et ne pouvant plus résister au transport qui l'agitait, elle prononçait l'oracle.

Les Rhodiens rendaient un culte particulier à Apollon, considéré comme dieu du jour: ils lui avaient élevé une énorme statue, appelée le *Colosse de Rhodes.*

Un dieu qui avait tant de fonctions à remplir et tant d'attributs, qui était adoré dans tant de lieux, devait avoir beaucoup de noms.

Celui de *Vulturius* lui fut donné par une aventure singulière. Deux bergers qui faisaient paître leurs

troupeaux sur le mont Lyssus près d'Éphèse, ayant vu sortir d'une caverne quelques mouches à miel, l'un d'eux s'y fit descendre avec une corbeille, et y trouva un trésor. Celui qui était demeuré dehors l'ayant retiré par le moyen de cette même corbeille, il y laissa son compagnon, ne doutant pas qu'il n'y périt. Dans le tems que le berger abandonné était livré au plus cruel désespoir, il s'assoupit. Apollon lui apparut en songe ; il lui dit de se meurtrir le corps avec un caillou, ce qu'il fit. Quelques vautours attirés par la puanteur des plaies qu'il s'était faites, entrèrent dans la caverne, et ayant enfoncé leur bec dans ses plaies et dans ses habits, et ayant pris leur vol en même tems, tirèrent

ce malheureux hors de la caverne. Dès qu'il fut guéri, il porta ses plaintes devant les magistrats d'Éphèse qui firent mourir l'autre berger ; et ayant donné à celui-ci la moitié de l'or qui s'était trouvé dans la caverne, il en fit bâtir sur la même montagne un temple en l'honneur de son libérateur, sous le nom d'*Apollon aux vautours*.

On le nommait *Phœbus*, comme père du jour ; *Delius*, de Delos, lieu de sa naissance ; *Cynthius*, d'une montagne de ce nom ; *Epidelius*, d'un temple qu'il avait près du promontoire.

Le peuple de Chio l'honorait sous le nom de *Phanæus*, parce qu'on nommait Phanée le promontoire d'où Latone avait aperçu l'île de Delos.

Celui de *Lycius*, lui fut donné par *Danaüs*, qui ayant aperçu, lorsqu'il disputait la couronne à Gelanor, un loup que les Grecs appellent *Lucos*, emporter la victoire sur un taureau contre lequel il combattait, publia qu'Apollon avait voulu faire voir au peuple d'Argos qu'un étranger devait l'emporter sur un citoyen, puisque le loup, qui est un animal étranger, avait vaincu le taureau. Lorsque ce prince fut monté sur le trône, il fit bâtir un temple en l'honneur d'*Apollon Lycius*.

On l'appela *Delphinius*, parce qu'on crut qu'il avait accompagné sous la figure d'un dauphin le navire de *Castalius*, qui conduisait une colonie de l'île de Crète dans la

Phocide ; *Delphicus*, de la ville de Delphes, si fameuse par son oracle ; *Clarius*, de celle de Claros où il avait aussi un oracle ; *Idmenius*, d'une colline près de Thèbes, ou d'un fleuve de ce nom ; *Nomius*, parce qu'il avait gardé les troupeaux d'Admète ; *Pythius*, à cause de la victoire qu'il remporta sur le serpent Python, et les jeux qu'on institua en mémoire de cet événement furent appelés *Pythiens*.

Le nom de *Sminthien* lui fut donné parce que les descendans de Teucer étant partis de l'île de Crète pour aller chercher un lieu propre à s'établir, apprirent de l'oracle qu'ils devaient s'arrêter dans l'endroit où les habitans viendraient les recevoir. Comme ils furent obligés de

passer la nuit sur les bords de la mer dans l'Asie mineure, un grand nombre de rats vinrent la nuit manger leurs ceinturons et leurs boucliers : le lendemain, ayant vu ce dégât et croyant que l'oracle était accompli, ils s'arrêtèrent en cet endroit, et donnèrent à Apollon, qui y était fort honoré, le nom de *Sminthien*, qui dans leur langue veut dire un rat. On voyait dans la ville de Chryse une statue d'Apollon de la main de Scopas, célèbre sculpteur de l'île de Paros, avec la figure d'un rat près de ses pieds; et Héraclite de Pont assure que les rats qui étaient autour de ce temple étaient sacrés.

On le nomme *Actius*, du nom du promontoire *Actium*, si célèbre

par la victoire d'Octave sur Antoine ; *Daphneus*, à cause de ses amours avec Daphné ; *Soracte*, d'une montagne d'Italie où il était honoré.

Il avait encore un grand nombre de noms tirés des lieux où il était honoré.

Le nom de *Sauroctonos*, signifie tueur de lézard: c'est celui d'une statue antique qui représente Apollon perçant des lézards avec un stylet.

Chrysocomos, à cause de sa chevelure blonde et dorée.

L'AURORE ET LES HEURES.

AVANT de considérer les divinités qui ont quelques rapports avec Apollon, sous le rapport des arts, voyons celles qui ont des relations avec lui comme dieu du jour.

La première est l'AURORE. On la disait fille d'Apollon : c'est elle qui ouvrait tous les matins avec ses doigts de rose les portes de l'orient : elle parcourt le monde sur un char traîné par deux ou quatre chevaux noirs, et elle forçait la Nuit à déposer son voile.

Les plus célèbres de ses aventures sont celles avec Céphale et avec Tithon.

Céphale était fils de Déionée : il avait épousé *Procris*, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, et sœur d'Orythie.

Ils étaient parfaitement beaux l'un et l'autre. Ce fut en vain que l'Aurore conçut pour Céphale une très-forte passion : la tendresse qu'il avait pour son épouse le rendit insensible à toutes les promesses et à toutes les douceurs de cette déesse.

Cette insensibilité ne la rebuta pas : elle enleva Céphale, mais elle n'en fut pas plus heureuse : Céphale ne pensait qu'à sa chère Procris. Enfin l'Aurore désespérée de sa constance le renvoya, et le me-

naça qu'un jour il désirerait n'avoir jamais vu sa femme.

Céphale à ces paroles fut saisi d'un mouvement de jalousie. Il résolut d'éprouver la fidélité de Procris. L'Aurore l'aida à se déguiser si bien qu'il ne pût être reconnu. Il trouva Procris et toute sa maison au désespoir de son absence. Tant de preuves d'amour ne le convainquirent point : il usa encore de divers moyens pour éprouver la fidélité de son épouse, mais ils furent inutiles. Enfin il eut recours aux présens, et il eut la douleur de voir que Procris fut ébranlée, et qu'il était écouté. Alors il se fit connaître. Procris eut tant de honte de sa faiblesse, quelle s'enfuit dans les bois où elle se mit à la suite de Diane.

Céphale ne put vivre longtems éloigné d'elle; il la rappela, et lui fit présent d'un chien nommé *Lælaps*, et d'un dard que Diane lui avait donné.

Ce dard avait la vertu de frapper toujours au but, et de revenir tout sanglant à son maître. Le chien était doué d'une vîtesse singulière: il fut changé en pierre, étant prêt de vaincre un renard que Thémis avait envoyé pour désoler les environs de Thèbes.

Céphale allait tous les jours à la chasse, et quand il était fatigué de la course et de la chaleur, il se reposait dans un endroit du bois où il respirait le frais: il appelait à son secours l'haleine des Zéphyrs, comme il aurait fait une maîtresse.

Viens, *Aure*, lui disait-il, soulager mon tourment; viens, tu es ma vie.

Ces paroles mal interprétées furent rapportées à Procris qui crut son mari infidèle. Pour le surprendre avec sa rivale, elle alla se cacher dans un buisson voisin de celui où Céphale allait se reposer: elle l'y vit bientôt arriver; elle entendit en même tems tous les noms tendres qu'il avait coutume de dire aux Zéphyrs. Sa jalousie ne put se contenir: elle fit quelques mouvemens qui agitèrent les feuilles qui la cachaient. Céphale qui crut que c'était quelque bête fauve, lui lança son dard: il accourut aussitôt au cri quelle jeta: il reconnut sa chère Procris. Quelques mots qu'elle proféra lui firent connaître son erreur,

et elle eut à peine le temps d'être désabusée, qu'elle expira dans les bras de son époux.

Tithon était fils de Laomédon et de Strymno, fille du fleuve Scamandre. L'Aurore à qui il plût l'enlèva aux cieux, et les Parques obtinrent son immortalité; mais l'Aurore ayant oublié de demander en même temps qu'il ne vieillît point, il devint si vieux qu'il fallait l'emmailloter et le bercer comme un enfant. Enfin elle le changea en cigale, sur la prière qu'il lui fit de le délivrer de l'immortalité qui lui était devenue à charge, puisque la vieillesse le rendait insensible aux plaisirs de la vie.

L'Aurore eut de Tithon un fils nommé *Memnon*, dont nous par-

lerons dans l'Histoire héroïque.

Les *Heures* étaient filles de Jupiter et de Téthys: c'étaient elles qui avaient soin d'atteler et de dételer le char du Soleil.

LES MUSES.

LES MUSES étaient filles de Jupiter. On les place à la suite d'Apollon, parce qu'il présidait à leurs concerts : il était regardé comme leur chef, c'est pour cela qu'on le nommait *Musagete*, c'est-à-dire, conducteur des Muses. Nous verrons qu'Hercule avait aussi la même fonction et le même surnom.

Les uns veulent que le nom des Muses leur vienne d'un mot grec, qui indique les recherches qu'exigent les sciences qu'elles cultivent; d'autres, ne faisant attention qu'à la liaison qui se trouve entre toutes ces sciences, croient que le nom de

celles qui les protègent, doit venir d'un autre mot grec qui signifie *semblable*. Comme on leur doit la naissance des sciences et des arts, et que les Grecs, pour peindre l'action d'accoucher, font usage d'un mot qui ressemble beaucoup à celui qui doit être l'origine du nom des Muses, ce mot pourrait être regardé réellement comme sa véritable étymologie. La fonction d'enseigner étant pour ainsi dire spéciale aux Muses, le mot grec qui signifie enseigner, paraît être la véritable étymologie de leur nom.

Le nombre des Muses, que les poètes ont fixé à neuf, a varié beaucoup chez les anciens : les uns n'en ont reconnu que deux ; d'autres trois, d'autres quatre, cinq, sept, huit, et enfin neuf.

Antiope, d'après quelques écrivains, fut la mère des Muses : il en est qui les font naître de Memnon et de Thespie. La Terre et le Ciel sont leurs vrais parents, prétendent encore quelques Mythologues. Suivant l'opinion la plus générale, elles doivent le jour à Jupiter et à *Mnémosyne*.

Ces vierges, compagnes du Dieu des vers, reçurent des surnoms de toute espèce, des poètes reconnaissans qu'elles inspiraient. Leurs fonctions principales, qui consistaient à chanter les dieux et les héros, leur ont fait donner celui de *Camœnæ*, qui tire son origine du verbe *cano*.

Du nom de leur mère *Mnémosyne*, on les appelle *Mnemonidæ*, les filles de mémoire.

Les lieux qu'elles habitaient leur procurèrent encore différens noms. Du mont Parnasse que l'on regardait comme leur séjour, on les surnomma *Parnassides :* des monts Aoniens leur vint le surnom d'*Aonides :* de celui de Thespie, on les appela *Thespiades.* Les monts Hélicon, Cythéron et Piérus les firent désigner par la dénomination d'*Héliconiades*, de *Cythériades*, et de *Piérides.*

On les appelle encore de ce dernier nom, en mémoire du défi qu'osèrent leur faire les neuf filles de *Piérus*, roi de Macédoine, et d'Erippe, qui croyaient chanter mieux qu'elles, et qui, en punition de leur fol orgueil, furent changées en pies.

Enfin, la fontaine célèbre que

Pégase fit sortir de la terre d'un coup de pied, suivant les différents noms qu'on lui donnait, les fit aussi nommer *Pegasides*, *Hippocrénides* et *Aganippides*.

Les Muses sont regardées comme vierges; cependant il en est à qui on attribue quelques aventures, et qu'on dit avoir donné le jour à des artistes célèbres.

Pyrénée, souverain de la Phocide, voulut avoir les faveurs des Muses : un piége et la violence étaient les uniques ressources qu'il pouvait employer : les circonstances le servirent. Une pluie abondante vint à tomber : il leur offrit son palais pour abri : elles l'acceptèrent; mais l'hôte perfide veut obtenir par la force ce qu'il ne pou-

vait espérer par la voie de la persuasion. A l'instant où Pyrenée croit pouvoir jouir de sa victoire, ces belles captives s'élèvent dans les airs, portées sur des ailes qu'elles se donnent, et s'échappent ainsi légérement de ses mains criminelles. Plein de sa passion, l'insensé ravisseur s'imagine les pouvoir poursuivre : il monte au haut d'une tour, il croit que les vents vont être à ses ordres ; et dans son ivresse, pensant se confier à leur souffle obligeant, il se précipite, et tombe sur la terre qu'il imbibe de son sang coupable.

C'est d'après cette aventure que l'on représente quelquefois les Muses avec des ailes.

Quelques monuments, tels que

le bas-relief du Vatican appelé le *Tombeau des Muses*, et l'*Apothéose d'Homère*, présentent les neuf Muses.

On voit les Muses sur les médailles de la famille *Pomponia*, parce que Pomponius Musa se vantait de descendre des Muses, et qu'elles étaient pour sa maison des espèces d'armoiries parlantes.

Les monts Parnasse, Piérius et le Pinde, leur étaient consacrés, ainsi que plusieurs fontaines, l'Hippocrène, Castalie et le Permesse.

On les représente ordinairement vêtues d'une longue robe et la gorge couverte; quelquefois cependant l'épaule et le bras droit sont nus, afin qu'elles puissent jouer plus facilement de la cythare.

Les collections des neuf Muses les plus connues sont celle du Musée Pio-Clémentin, décrite par Visconti ; celle de la reine Christine, décrite par Montfaucon ; et celle du roi de Suède, décrite par M. Guattani et par le chevalier de Frédenheim : les sept Muses des peintures d'Herculanum, et celles des médailles de la famille Pomponia.

C'est sur ces monumens qu'il faut chercher leurs véritables attributs, trop souvent placés au hasard par les artistes.

Nous verrons ailleurs l'histoire de *Pégase*, cheval ailé qui habitait avec les Muses auprès de l'*Hippocrêne*.

Voici quelles étaient les neuf Muses.

Tom. I. Pag. 119.

Morelli J. Sculp.

CLIO

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

Le nom de CLIO peut être dérivé du mot *Kleos*, qui signifie *gloire*; il indique alors la gloire dont se trouvent couverts ceux que l'histoire rend immortels. On le fait aussi venir du mot *Klea*, qui signifie *louange*, à cause des éloges que l'histoire donne aux belles actions. *Clio* préside donc à l'histoire.

Clio est représentée sous les traits d'une jeune femme couronnée de laurier. Elle tient dans sa main un rouleau, et un stylet pour y consigner les faits historiques. La Clio d'Herculanum a auprès d'elle un coffre rempli de manuscrits.

On attribue à Clio la naissance du poète *Linus*, qu'on prétend qu'elle eut d'Apollon, d'autres disent de Magnès.

EUTERPE dont le nom signifie *plaisir, contentement;* quelques auteurs lui ont attribué l'invention de la tragédie, quoiqu'elle appartienne plus spécialement à Melpomène. Elle préside à la musique. On la représente avec des instrumens, principalement la double flûte.

Entre les Muses on a toujours distingué THALIE. On lui assignait chez les anciens différentes fonctions : les uns la font Déesse des festins : les autres prétendent qu'elle fut l'inventrice de la géométrie et de l'agriculture. Ce qui regarde les plantes et les arbres était, suivant quelques auteurs, confié à ses soins.

Plutarque la comprend parmi les

Marella F. Sculp.

EUTERPE

NAPOLI

Tom. I. Pag. 21.

Marullo I. Incis.

THALIE

trois Muses qui n'ont que des occupations sérieuses. Généralement elle est reconnue comme la Déesse de la comédie.

Ces différentes opinions ont fait donner à son nom diverses étymologies. On l'a fait dériver de *Theleia*, qui signifie festin; de *Thalos* ou *Thaleia*, dont le sens est germe; et de *Thalein*, fleurir, verdir: sources bien fécondes, mais analogues à la manière de voir aussi différente de ceux qui ont parlé d'elle.

Thalie, comme déesse de la comédie, est représentée couronnée de lierre; elle tient dans une main un masque comique ou satyrique, et dans l'autre le *pedum* ou bâton pastoral, qui indique la nature des sujets qu'elle traite.

MELPOMÈNE, dont le nom signifie l'*attrayante*, préside à la tragédie, quoique nous ayons vu que quelques-uns ont voulu attribuer cet emploi à Euterpe.

Les artistes modernes la représentent avec une couronne sur la tête, un sceptre dans une main, un poignard dans l'autre, et ayant près d'elle une coupe empoisonnée.

Cette Muse sur les anciens monumens a des attributs bien différents : sa stature est souvent supérieure à celle de ses compagnes ; son air est sévère ; elle est coiffée du diadême ; dans une main elle tient le masque tragique, dans l'autre une énorme massue, symbole des sujets héroïques, comme le *pedum* est celui des sujets de la vie

Tom.I Pag.122.

Mixelle J. Sculp.

MELPOMENE

BIBLIOTECA

commune, traités par Thalie. Elle est chaussée du cothurne dont la semelle a une très-grande élévation, pour montrer que le genre tragique doit s'élever au-dessus des autres. Ce cothurne ne ressemble nullement à la chaussure à laquelle nos acteurs tragiques donnent ce nom.

On voit des Melpomènes de figure colossale : telle est celle du Musée Pio-Clémentin.

Les anciens ont souvent confondu les fonctions de TERPSICHORE et d'ERATO ; cependant Terpsichore a été le plus communément regardée comme la Déesse de la danse : elle a passé pour en être l'inventrice ; c'est de là que dérive le nom qu'elle porte, tiré de deux mots

grecs dont l'un signifie *délecter*, et l'autre *chœur*, *danse*.

C'est sous les dehors de la Déesse de la danse qu'elle est représentée ici. Comme la danse est pour ainsi dire née avec les fêtes de Bacchus, la coupe et le thyrse devaient annoncer son origine. Elle faisait usage de la lyre, ainsi que le prouvent beaucoup de pierres gravées, et pour cette raison on en a mis une à ses pieds.

On a mis entre les mains de la Muse un de ces tambours connus de nos jours sous le nom de tambours de Basque, dont les anciens, qui les nommaient Tympanons, faisaient usage dans les Bacchanales, et dont on retrouve la figure soit dans les peintures soit sur les pierres gravées antiques.

Tom. I. Pag. 125.

Mixelle J. Sculp.

ERATO

La manière dont les anciens représentaient Terpsichore, n'était point du tout celle des modernes : ils lui ceignaient la tête d'une couronne, et le plus souvent d'une bandelette : son air est gracieux ; elle a l'épaule droite découverte, pour ne point gêner le mouvement du bras, et accorde ou pince une lyre.

ERATO, dont le nom signifie *aimable* ou *aimante*, ne se distingue guère de Terpsichore : elle a les mêmes attributs, le même costume : elle tient également une lyre ; mais elle se consacre plus particulièrement aux vers amoureux et galants : c'est pourquoi le dessinateur de cet ouvrage l'a représentée couronnée de fleurs, entourée de

petits Amours, de guirlandes de fleurs, et enfin de tout ce qui exprime la galanterie et la sensibilité.

POLYMNIE était spécialement regardée comme la Muse de la mémoire: aussi son nom qui, différemment écrit chez les anciens, signifie tantôt *multitude d'hymnes*, tantôt *beaucoup de mémoire*, passe-t-il aux yeux du plus grand nombre de savans, pour dérivé de cette seconde étymologie. Tout ce qui tient donc à la mémoire était de son ressort; et l'érudition, la Fable, ou l'Histoire fabuleuse des premiers temps, la pantomime ou danse parlante, étaient soumises à cette Muse.

Le graveur qui a tracé le dessin

Micelle I. Sculp.

POLYMNIE

NAPOLI

Mixelle J. Sculp.

CALLIOPE

NAPOLI

placé en face de cet article, a montré *Polymnie* déclamant ; et comme la plus belle fonction des orateurs est de parler au nom des Dieux, on a relevé un vaste rideau qui laisse apercevoir dans un fond de temple la statue de Jupiter. Les livres qui, posés près d'elle à ses pieds, servent d'attributs à cette Muse, portent les noms des plus célèbres orateurs Grecs ou Latins.

La *Polymnie* des peintures d'Herculanum est aussi représentée faisant un geste qui annonce la pénétration et la découverte d'une chose qu'on voudrait bien cacher ; geste qui paraît appartenir plus spécialement à l'art dramatique, à la pantomime.

CALLIOPE, suivant Diodore,

était la plus savante d'entre les Muses : son nom qui annonce une *voix belle*, désigne assez cette supériorité. Lorsqu'Ovide veut faire sortir les neuf sœurs victorieuses de leur combat avec les filles de *Piérus*, il fait chanter *Calliope* seule, au nom des autres Muses.

Quelques savans l'ont fait présider tout à-la-fois à l'éloquence, à la rhétorique et à la poésie héroïque : d'autres auteurs ne lui attribuent point toute sorte de poésie ; ils la bornent à la poésie épique ; et c'était sans doute parce qu'elle présidait à ce beau genre de poème, qu'Hésiode la peignait vivant avec les rois. Les souverains et les héros sont en effet les sujets ordinaires des poèmes épiques.

L'auteur du dessin en regard de cet article, l'a représentée debout dans une posture noble, couverte d'un ample vêtement, tenant d'une main un livre et des couronnes de laurier : de l'autre elle tient une trompette qui est celle de l'épopée. Il fallait une trompette à la Muse qui chante les actions des grands hommes; et les sons graves que rend cet instrument, étaient les seuls qui pussent annoncer la majesté des sujets qu'elle traite. Le laurier était la couronne des poètes vainqueurs; celle qui les fait vaincre devait s'en couronner elle-même; aussi sa tête en est-elle ceinte. Ce n'est pas sans raison encore qu'on l'a placée sur un lieu élevé, parce que c'était ordinaire-

ment en public et dans un endroit d'où l'on pouvait les entendre, que les poètes déclamaient eux-mêmes leurs ouvrages.

Calliope est regardée comme la mère d'Orphée.

L'astronomie était trop révérée dans l'antiquité, pour que l'on n'eût pas spécialement chargé une Muse de présider à ses travaux; et cette Muse, pour être bien caractérisée, ne pouvait être mieux nommée que du nom même du Ciel, qui faisait l'objet des études qu'elle était censée diriger. D'*Ouranos* vient donc le nom URANIE qu'on lui a donné. Jamais on ne lui a disputé son domaine; et si quelques auteurs, d'après Hygin, ont attribué l'invention de l'astrono-

Mirelle J. Sculp.

URANIE

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

mie à *Vénus*, c'est qu'ils n'ont pas fait attention que ce Mythologue avait confondu avec la mère des amours chastes, *Vénus-Uranie*, la muse dont nous parlons.

Les artistes chez les anciens lui donnaient pour attribut un diadême étoilé, un compas, un globe, une baguette avec laquelle elle démontrait ses leçons. Celui qui a tracé ici son image, a environné sa tête d'étoiles, pour indiquer qu'elle se place au milieu des astres par ses méditations sublimes : il a mis près d'elle une table semblable à celles sur lesquelles les géomètres tracent leurs démonstrations, parce que c'est la géométrie qui conduit à la science su-

blime qu'elle enseigne ; et il a placé dans sa main la sphère qu'elle est censée démontrer.

Æ SCULAPE.

LES Grecs appelaient Æsculape *Asclepias :* il était fils d'Apollon et de Coronis.

Coronis était la fille de Phlégyas, l'homme le plus belliqueux de son temps. Etant allé dans le Péloponèse, en apparence dans le dessein de voyager, mais en effet pour examiner le pays, il avait amené sa fille avec lui. Celle-ci avait cédé aux poursuites d'Apollon. Pour cacher sa faute à son père, elle alla à Epidaure, où elle accoucha d'un fils. Elle l'exposa sur une montagne qui s'appela depuis le mont Titthyon ou de *la Mamelle*, au

lieu qu'avant cette aventure on l'appelait *Myrthion*, à cause des myrthes qui y croissaient, parce que cet enfant ayant été ainsi abandonné y fut allaité par une des chèvres qui paissaient dans un bois voisin, et gardé par le chien du troupeau.

Aristhènes, c'était le nom du chevrier, venant à passer en revue son troupeau, s'aperçut qu'il lui manquait une chèvre et son chien: s'étant mis à les chercher, il trouva l'enfant, et voulut l'emporter; mais au moment où il s'approchait pour le prendre, il le vit tout resplendissant de lumière, ce qui l'instruisit qu'il y avait là quelque chose de divin, et il s'en retourna. Aussitôt la renommée publia partout

qu'il était né un enfant miraculeux.

Coronis, pendant même qu'elle portait Æsculape dans son sein, se laissa séduire par *Ischys*, fils d'Eletus. Apollon, instruit par le corbeau de l'infidélité de sa maîtresse, lui perça le sein : il gémit ensuite du funeste effet de sa jalousie, et il la changea en *Corneille*.

Quant au *Corbeau*, Apollon pour le punir de ses rapports indiscrets, teignit en noir son plumage qui était d'une blancheur éclatante ; et le corbeau devint le symbole de la flatterie et de la délation.

Ces deux oiseaux ont été depuis consacrés à Apollon.

Ce Dieu, qui avait percé le sein de Coronis d'une flèche, en retira l'enfant qu'elle avait conçu, et

l'envoya dans Epidaure où il fut nourri par Trigone : le Centaure Chiron fut chargé de son éducation.

Æsculape devint si habile sous ce maître dans la médecine, que non content de guérir les malades il ressuscitait les morts. Pluton le cita devant le tribunal de Jupiter : il se plaignit de ce que l'empire des morts était considérablement diminué, et courait risque de se voir entièrement désert.

Æsculape augmenta encore les plaintes du Dieu des enfers en rendant la vie à Hippolyte, fils de Thésée ; et son savoir semblait destiné à balancer même les décrets du Destin, quand Jupiter irrité frappa d'un coup de foudre le Dieu médecin.

ESCULAPE DEVANT PLUTON.

BIBLIOTECA

Æsculape a été regardé comme l'inventeur et le Dieu de la médecine.

Apollon regretta beaucoup son fils ; et Jupiter pour le consoler l'admit dans le ciel : c'est la constellation nommée *Ophieus* ou le *Serpentaire*.

Æsculape épousa *Epione*, dont il eut deux fils et quatre filles.

Nous avons vu comment Apollon se vengea sur les Cyclopes, et comment il attira aussi sur lui le courroux de Jupiter.

Le culte d'Æsculape fut établi d'abord à Epidaure, lieu de sa naissance, et bientôt ensuite répandu dans toute la Grèce ; ses fêtes s'appelaient *Epidauries*, de même que l'anniversaire du jour

auquel les Épidauriens ont commencé à honorer Æsculape comme un Dieu.

On l'honorait à Épidaure sous la figure d'un serpent ; ce qui n'empêchait pas qu'il n'eût aussi dans ses statues la figure d'un homme.

Celle qui était d'or et d'ivoire, ouvrage de Thrasimède de Paros, représentait ce Dieu assis sur un trône, ayant un bâton à une main, et appuyant l'autre sur la tête d'un serpent, avec un chien couché près de lui. Quoiqu'Æsculape fût toujours représenté barbu, on voyait cependant quelques-unes de ses statues sans barbe.

D'Épidaure, le culte de ce nouveau Dieu passa d'abord à Athènes et dans plusieurs autres villes de la

Grèce. Archias ayant été blessé à la chasse, vint à Épidaure implorer le secours d'Æsculape ; et lorsqu'il fut guéri, il porta son culte à Pergame, où ce Dieu fut regardé comme le patron et le protecteur de cette ville : aussi le trouve-t-on souvent sur les médailles des empereurs frappées à Pergame. Dans un médaillon qui fut fait à l'occasion de la paix entre les Pergaméniens et les Mytiléniens, ce Dieu paraît avec son bâton et un serpent, debout près d'une Déesse assise, qui est apparemment Junon protectrice des Mytiléniens. Sur un autre médaillon frappé à Pergame, on voit Æsculape avec la Fortune, pour marquer sans doute que la protection de ce Dieu était

la source du bonheur des Pergaméniens.

On trouve encore ce Dieu sur les médailles des Tilinéens ; ce qui prouve qu'ils avaient aussi adopté son culte.

De Pergame la connaissance de ce Dieu passa bientôt à Smyrne, où on lui bâtit sur le bord de la mer un temple qui subsistait encore au temps de Pausanias.

L'île de Crète reçut aussi le même culte ; il avait un temple dans cette île.

De l'Europe et de l'Asie il fut porté en Afrique, puisque les habitans de Balanogre dans la Cyrénaïque lui avaient aussi dédié un temple ; ceux-ci même lui immolèrent des chèvres, ce que ne

faisaient point les Épidauriens.

Outre le temple bâti à Épidaure en l'honneur d'Æsculape, ce Dieu y avait encore un bois sacré, dans l'enceinte duquel on ne laissait ni mourir aucun malade, ni accoucher aucune femme. Tout ce que l'on y sacrifiait à ce Dieu, devait se consumer dans le bois : ce qui s'observait aussi à Titane où le même Dieu était honoré.

Sa statue, ouvrage de Thrasimède, était d'or et d'ivoire, comme celle de Jupiter Olympien à Athènes, mais plus petite de moitié.

Æsculape y était représenté sur un trône, tenant d'une main un bâton, et appuyant l'autre sur la tête d'un serpent.

Enfin, on voyait autour du tem-

ple un grand nombre de colonnes sur lesquelles étaient écrits les noms de ceux qui rapportaient leur guérison à ce Dieu.

Les habitants de Titane qui honoraient Æsculape, comme nous l'avons dit, lui offraient en sacrifice le taureau, l'agneau et le porc: ils ne se contentaient pas de couper les cuisses des victimes, comme dans les autres sacrifices; ils les faisaient rôtir toutes entières, à la réserve des peaux qu'ils brûlaient sur l'autel.

Coronis, mère d'Æsculape, participait aussi aux honneurs divins, et avait dans le temple de son fils une statue qu'on transportait tous les ans dans celui de Minerve.

Le coq et le serpent étaient aussi

spécialement consacrés au même Dieu.

On nourrissait des couleuvres privées dans son temple d'Épidaure, et on ne le représente guères sans ce symbole, comme on le dira dans un moment. On prétendait même que c'était sous la figure de ce reptile qu'il se faisait voir. En effet, les Romains attaqués de la peste ayant consulté les livres sacrés, apprirent que pour être délivrés de ce fléau, il fallait aller chercher Æsculape à Épidaure. On y députa des ambassadeurs; et les prêtres leur ayant donné une couleuvre privée, qu'ils leur dirent être Æsculape lui-même, ils l'embarquèrent avec eux, et arrivèrent près de l'île du Tybre où elle sortit

du vaisseau et se cacha sous des roseaux. On crut que ce dieu avait choisi ce lieu pour demeure ; et après qu'on y eut bâti un temple en son honneur, on fit revêtir tous les bords de l'île d'un quai de marbre, sous la figure d'un grand vaisseau. Ce fut ainsi que l'an de Rome 462, le culte d'Æsculape fut établi dans cette ville.

Cet événement est représenté dans un beau médaillon du Cabinet national, au revers d'un Antonin. On y voit le Tybre sous la figure ordinaire des fleuves, assis sur l'eau, tenant un rameau de la main gauche : près de lui paraît l'île du Tybre, appelée Mésopotamie, parce qu'elle est au milieu de ce fleuve : elle a la forme d'un vaisseau, comme

elle l'avait effectivement ; et il en paraît encore quelques restes qui ont échappé à l'injure des temps et aux débordemens de ce fleuve. Sur le haut de la proue du navire qui représente cette île, est un serpent à replis tortueux, et qui avance la tête contre le cours de l'eau.

Le serpent paraît souvent dans les monumens qui représentent Æsculape, ou parce qu'on en tire d'excellens remèdes, ou parce qu'il est le symbole de la prudence, vertu si nécessaire aux médecins.

Une aventure pareille à celle que je viens de raconter, était arrivée à ceux qui bâtirent dans la Laconie la ville de Limera : ils envoyèrent aussi chercher Æsculape. L'opinion où l'on était que

ce Dieu paraissait sous la figure d'un serpent, donna lieu à la fourberie d'un certain Alexandre, que Lucien raconte si agréablement. Cet aventurier ayant trouvé le moyen d'introduire un de ces reptiles dans un œuf de corneille, et l'ayant mis dans les fondations d'un temple que l'on commençait à bâtir à Chalcédoine en l'honneur d'Æsculape, publia qu'il y avait trouvé cet œuf, et l'ayant ouvert en présence de plusieurs personnes, il soutenait que c'était Æsculape. Puis, s'étant caché pendant quelques temps, il reparut avec une grosse couleuvre qu'il avait apprivoisée; et le peuple crédule s'imaginant que c'était le Dieu de la médecine, ne manqua pas de consulter cet

imposteur, qui gagna à ce métier beaucoup d'argent.

Les malades venaient en foule dans les temples de ce Dieu pour être guéris de leurs infirmités; ils y passaient ordinairement la nuit; et lorsqu'ils y avaient reçu quelques soulagements, ils laissaient des représentations des parties de leur corps qui avaient été guéries.

Æsculape est souvent appelé seulement *le Dieu d'Épidaure* : tous les médecins sont sous sa protection; et on dit souvent par métaphore un *Æsculape*, pour dire un médecin.

Ce Dieu est toujours représenté sous la figure d'un homme grave couvert d'un manteau, ayant quelquefois le boisseau de Sérapis sur

la tête, tenant à la main un bâton ordinairement entortillé d'un serpent, quelquefois avec une patère dans une main et le serpent dans l'autre, quelquefois appuyé sur un cippe entortillé aussi par un serpent.

Le coq, animal consacré à ce Dieu, et dont la vigilance marque celle que doivent avoir les médecins, se trouve quelquefois aux pieds de ses statues, et une fois seulement il en porte un à la main. On sait que Socrate près d'expirer dit à ceux qui l'assistaient dans ce triste moment: « Nous devons un « coq à Æsculape, donnez-le sans « délai. »

Æsculape avait eu deux fils d'Epione : *Machaon* et *Podalire*. Tous

deux combattaient au siège de Troie. Ils commandaient les peuples de Tricca, Ithone et Œchalie.

Ce fut Machaon qui retira à Ménélas le trait dont Pandarus l'avait blessé.

Il fut blessé lui-même par Pâris, d'un dard à trois pointes. Nestor lui prodigua ses soins et ses consolations.

On voyait à Gérame le tombeau de Machaon, et à Phère un temple qui lui était consacré.

Quant à Podalire, les Mythologues ne nous en apprennent rien.

La première des filles d'*Æsculape* est HYGIÉE, *déesse de la santé*, souvent représentée sur les mêmes monumens. Les Romains la nommaient *Salus*.

On la représente sous les traits d'une jeune femme qui tient un serpent d'une main et une patère de l'autre : quelquefois le serpent boit dans la patère, quelquefois il entortille tout le corps de la Déesse.

Les sœurs d'*Hygiée* étaient *Églé*, *Panacée* et *Jaso*.

On met encore au nombre des dieux de la médecine *Télesphore*, que quelques auteurs disent être un des enfans d'Æsculape. Les Pergaméniens et les Épidauriens l'honoraient comme un Dieu ; ils l'appelaient *Acésios*, qui rend la santé ; et *Enémérion* : c'était le Dieu des convalescens.

Il est représenté comme un jeune enfant, vêtu d'une longue robe qui lui couvre tout le corps, de ma-

nière que les bras ne paraissent pas : il a sur la tête une espèce de capuche qui ne laisse que le visage découvert.

Méditrina, dont le nom signifie guérison, était encore chez les Romains une Divinité de la médecine. Ses fêtes se nommaient *Meditrinalia*. On y goûtait le vin nouveau par principe de santé, et le Pontife de Mars répétait cette formule : « Il faut boire le vin nouveau et le « vieux comme un remède. »

DIANE.

CETTE Déesse était sœur d'Apollon et fille de *Latone*. Leur mère avait beaucoup souffert pour les mettre au monde, et elle avait été obligée de s'étendre contre un palmier. DIANE naquit la première; et aussitôt quelle eut vu le jour, elle porta du secours à sa mère et favorisa la naissance de son frère.

Habile à tirer de l'arc autant qu'Apollon, son emploi sur la terre était la chasse. Si celui-ci conduisait le char qui éclaire le monde pendant le jour, *Diane*, sous le nom de *Sélène*, la *Lune*, éclairait les mortels pendant la nuit. Sous le

DIANE

NAPOLI

nom d'*Hécate*, elle visitait les enfers. Nous allons la considérer sous ces trois rapports.

Comme Déesse de la terre, Diane se livrait plus particulièrement à la chasse : elle aimait les bois et les forêts ; elle prenait les cerfs à la course, ou les perçait de ses traits : c'était la Divinité des chasseurs.

Comme chasseresse on la représente quelquefois avec la robe longue, mais le plus souvent retroussée, pour franchir facilement les haies et les broussailles. On appelle Diane *Discincta* celle qui a l'habit long, et Diane *Succincta* celle dont l'habit est retroussé par une ceinture.

Diane chasseresse est souvent

aussi représentée dans un char traîné par des cerfs, ou bien tenant à la main des flambeaux pour faire sortir les bêtes fauves des bois pendant la nuit.

Les deux tresses qui forment la coiffure de la Déesse, et viennent se joindre et s'attacher sur le sommet de la tête, la rendraient reconnaissable parmi une foule de statues quand elle n'aurait que cet attribut. Les antiquaires nomment cette coiffure un *corymbe*.

Diane est regardée comme la Déesse des vierges et de la chasteté. Elle avait soixante Nymphes filles de l'Océan, et vingt autres, qui avaient soin de ses instrumens de chasse. Les jeunes filles qui voulaient s'engager au nombre de ces

Nymphes et s'attacher à sa suite, devaient garder constamment leur virginité ; et celles qui ont manqué aux vœux qu'elles ont fait, ont éprouvé les plus grands malheurs.

Calisto, pour s'être laissé séduire même par le puissant Jupiter, essuya un châtiment terrible.

Cette jeune nymphe était d'Arcadie, et compagne favorite de Diane. Elle eut le malheur de succomber à la passion de Jupiter pour elle. Ce Dieu pour la séduire avait pris la forme de Diane. La honte de *Calisto* fut reconnue, par le refus qu'elle fit de prendre le bain avec Diane et ses compagnes. La déesse indignée la chassa de sa cour, et Junon portant plus loin le ressentiment la changea en ourse.

Longtemps après, comme elle errait dans les bois, *Arcas* son fils la rencontra à la chasse : il allait la percer d'un dard ; mais Jupiter pour empêcher son parricide le métamorphosa en ours, et les mit tous les deux dans le ciel. C'est ce qu'on appelle *la grande Ourse*, ou *Hélice*, ou le *Chariot*, qui est composé de sept étoiles. Elle est suivie d'une autre étoile nommée *Bootes* ou *Aretophiles*, c'est-à-dire, bouvier ou gardien. Les sept étoiles représentent donc *Calisto*, et *Bootes* représente son fils.

Outre la grande ourse, il y a encore auprès du pôle Arctique la petite ourse, connue sous le nom de *Cynosure :* elle sert de guide aux nautonniers. Ce furent autrefois des

Nymphes qui eurent soin de l'enfance de Jupiter.

La sévère Déesse ne pardonnait point la plus légère offense faite à sa vertu, et *Actéon* fut cruellement puni pour avoir tenté de la surprendre nue.

Un jour qu'elle prenait le bain avec ses nymphes dans un lieu solitaire, ce chasseur y fut conduit par le hasard, ou par sa proie. La Déesse le métamorphosa aussitôt en cerf, de sorte que ses chiens ne le reconnaissant plus se jetèrent sur lui, et le déchirèrent misérablement.

Diane était fière de sa beauté, et ne souffrait pas patiemment qu'elle fût méprisée.

Chione, fille de Lucifer, eut la

témérité de se préférer à Diane pour sa beauté, et la Déesse la tua d'un coup de flèche. *Dédalion* son père en fut si affligé, qu'il se précipita du haut d'un rocher. Apollon en eut pitié, et le changea en épervier.

Diane était vindicative. *Œnéus*, ainsi que nous le verrons à l'article de *Méléagre*, ayant négligé de lui offrir les prémices de son champ, elle fit sortir de la forêt de Calydon un sanglier énorme qui ravagea toute la contrée.

Comme la Lune, Diane était chargée d'éclairer le monde pendant la nuit: on la nommait *Sélène*. Elle est représentée dans un char: elle a un flambeau à la main, et un croissant sur la tête.

Mixelle Lne Sculp.

ENDYMION

Digitized by Google

C'est à Diane Sélène, considérée comme la Lune, qu'il faut attribuer l'aventure galante que les poètes et les mythologues ont racontée.

ENDYMION était, selon quelques Mythologues, un berger; selon d'autres, un roi. C'était probablement un roi pasteur, les princes prenant soin alors de la conduite des troupeaux. Il était né du sang de Jupiter. Le maître des Dieux l'admit dans l'Olympe: Ganimède n'y avait pas encore été reçu. Endymion ne put y voir impunément les charmes de l'auguste épouse de Jupiter. Celui-ci, pour l'éprouver, fit apparaître à ses regards une espèce de fantôme, revêtu des formes majestueuses de celle qu'il aimait; l'imprudent berger donna dans le piége et consomma son crime. Jupiter

chassa du ciel l'audacieux jeune homme, et le condamna à un sommeil perpétuel au fond des enfers.

Diane, qui avait conçu de l'amour pour lui, ne fut point fâchée de la chûte d'Endymion, et sur-tout du châtiment qu'on lui infligeait. Elle saisit cette occasion précieuse qui conciliait à la fois et sa renommée et ses plaisirs.

Sous le nom d'*Hecate*, elle pouvait pénétrer dans les enfers ; elle se hâta d'y aller chercher elle-même Endymion, et le transporta tout endormi dans l'une des grottes mystérieuses du mont Latmos. A la pâle lueur du flambeau de la nuit, auquel elle préside, traînée paisiblement sur son char d'ébène, la déesse venait descendre dans le vallon solitaire où reposait Endymion.

C'est là qu'elle donnait silencieusement de chastes baisers à son amant endormi, et au point du jour elle disparaissait jusqu'aux premières ténèbres de la nuit suivante.

Le sommeil d'Endymion était passé en proverbe chez les anciens ; on le citait à l'occasion des aventures arrivées aux jeunes filles grecques. On disait aussi dans le même sens : « Tu as passé la nuit dans la grotte « d'Endymion. »

Ce doux commerce entre Phœbé et le berger dormeur ne fut point stérile, car il donna naissance à cinquante filles.

Une tradition non moins digne de foi nous apprend qu'Endymion ne s'en tint pas tout-à-fait aux bontés de la reine des nuits, et voulut éprou-

ver si son destin était de ne point avoir d'enfants mâles. La nymphe *Naïs* consentit sans peine à tenter avec lui l'aventure; elle lui donna trois fils.

D'autres auteurs ont prétendu qu'Endymion était un roi de l'Elide. Il gouverna ses sujets avec tant d'équité, que Jupiter s'engagea de lui accorder tout ce qu'il désirerait. Il demanda à changer son trépas contre un sommeil sans fin; son souhait fut accompli. Elevé au rang des demi-dieux, il se retira dans un antre de la Carie; et l'on prétend qu'ensuite il dormit profondément, insensible à toutes les révolutions qui se passaient autour de lui.

D'autres mythologues ne font d'Endymion qu'un simple berger

qui, pendant ses loisirs, avait tellement pris goût à l'astronomie, qu'il dormait tout le jour, afin de veiller la nuit à la contemplation des astres. Les phases de la lune étaient le principal sujet de ses observations; il fut le premier, dit-on, qui en décrivit le cours régulier, et apprit aux hommes les influences de cette planète.

Endymion a été appelé par les poëtes, le *dormeur de Latmos.*

Les Eléens et les Héracléotes ne s'accordaient point sur la mort d'Endymion; car les Eléens montraient son tombeau dans la ville d'Olympie; et les Héracléotes, qui sont voisins de Milet, disaient qu'Endymion s'était retiré sur le mont Latmos. En effet, il y a un endroit de cette montagne que l'on nommait *la grotte d'Endymion.*

Le tombeau de ce prince était dans la place qui précédait le stade d'Olympie, que l'on nommait la barrière ; et à Métaponte, était une statue de ce prince, qui était toute d'ivoire, à la réserve de l'habit.

Ce n'était pas seulement à chasser le jour et la nuit sur la terre, ou à éclairer les mortels du haut des cieux, que se bornaient les fonctions de Diane.

L'erreur où l'on a été, et que beaucoup de gens conservent encore, que la lune a quelque influence sur la constitution des femmes, a fait regarder Diane, la Lune personnifiée, comme présidant aux accouchements. Cette idée était même plus particulière aux Grecs. Les femmes

grecques invoquaient Diane *Ilithya* ou *Lucifera*, et les femmes romaines, *Junon Lucina*, dans les douleurs de l'enfantement.

Les poètes et les mythologues ont depuis un temps très-reculé donné à Diane l'emploi de présider aux accouchements. Nous avons vu que Diane naquit la première dans l'île de Délos, et qu'aussitôt après sa naissance, elle aida sa mère Latone à mettre au jour son frère Apollon, qui fut enfanté sans douleur. Homère raconte fort au long cette histoire dans son hymne à Apollon, et Libanius s'est plu à en rassembler les détails.

Il est singulier qu'une semblable fonction ait été attribuée à la chaste et sévère Diane: aussi cette fable

a-t-elle fourni aux esprits forts de l'antiquité, matière à s'égayer. On imagine bien que Lucien n'a pas manqué d'en tirer parti; et les pères de l'église eux-mêmes n'ont pu se dispenser de s'autoriser de cette croyance ridicule qui leur donnait tant d'avantages contre la religion des Grecs.

Les Grecs exprimaient tout allégoriquement: les hommes qui mouraient de la peste périssaient sous les traits d'Apollon; les femmes atteintes du même mal, tombaient sous ceux de Diane. Pour exprimer qu'une femme ressentait les douleurs de l'enfantement, ils disaient qu'elle était atteinte au sein d'un trait d'Ilithye, soit que par ce nom ils entendissent Diane, ou la fille de

Jupiter et de Junon, auxquelles Homère attribue aussi les mêmes fonctions.

Diane, sous ce rapport, a reçu différents noms. Homère la nomme *Ilithye* et *Mogostochos*, c'est-à-dire, qui préside à l'accouchement; Théocrite lui donne les mêmes épithètes; Homère l'appelle Lucine, ou Ilithye et *Genetyllis*.

C'est aussi à l'assistance que Diane portait aux femmes en mal d'enfant, qu'elle devait les noms de *Sotera, Sospita, Opifera*. On la nommait aussi *Lucizone*, parce que les femmes qui accouchaient pour la première fois, lui faisaient hommage de leur ceinture.

Accouchement se disait en latin *puerperium*, et en grec *locheia*. On

appelait *Lochies* tout ce qui avait rapport à un accouchement. C'est dans ce sens que Diane est aussi appelée dans les anciens auteurs *Lochie* ou *Locheia ;* ce qui est indifférent. Ce surnom de Diane se trouve dans Plutarque et dans Platon; ils la nomment *Locheia Artemis , Diana obstetrix ,* Diane qui préside à l'accouchement.

Il nous reste à considérer Diane comme HÉCATE. Sous ce nom, c'était une divinité infernale. Ses statues se mettaient dans les carrefours, d'où on la nommait *Trivia.* On y portait des alimens pour les mânes, et les chiens en faisaient leur profit.

Nous avons vu que Diane, considérée comme la lune, se nommait

Selene ; comme chasseresse, *Artemis* ou *Diane ;* et comme divinité infernale, *Hecate.* Ce sont ces trois noms et ces trois fonctions qui l'ont fait appeler *Triformis.* On la représentait ainsi avec trois têtes, une de cheval, une de chien et une de sanglier. Alcamène est le premier qui ait représenté Hécate par une statue à trois corps et à trois visages. Les Athéniens la nommaient l'*Epipyrgide.*

Souvent Hécate est représentée par une statue à trois corps, dont un à tête de chien ; ils tiennent des clefs, des fouets et des serpents.

Les autres noms de la déesse viennent la plupart des lieux où elle était honorée. Ainsi Hesychius

l'appelle *Æræa*, d'une montagne de ce nom, dans l'Argolide.

Pausanias, *Coryphæa*, d'une autre montagne près d'Epidaure.

Les Eléens la nommaient la *Spéculatrice ;* les Crétois, *Dictymne ;* les Eginètes, *Aphæa ;* ceux de Sicile, *Lye ;* parce qu'ils croyaient qu'elle les avait guéris du mal de rate.

Ceux de la Tauride, *Taurica*, du nom de leur pays ; *Thoantina*, de celui de Thoas leur roi ; *Orestina*, parce qu'Oreste enleva sa statue.

Ceux d'Ephèse, *Ephesia ;* et nous verrons dans la description du temple qu'elle avait dans cette ville, combien elle y était honorée.

Ceux d'Elide, *Alphæa*, comme

nous l'apprenons de Strabon ; et la raison que les Elidiens rendaient de ce surnom, était qu'Alphée étant devenu amoureux de cette déesse, elle se couvrit le visage de boue et en fit autant à ses compagnes.

Alphée ne put distinguer la déesse d'avec les nymphes de sa cour, et cessa ses poursuites.

Les habitants de l'Achaïe la nomment *Triclaria*. Pausanias raconte que *Menalippus* et *Cometho* satisfirent leur passion dans le temple de Diane Triclaria. Cette profanation fut suivie d'une stérilité générale, ensorte que la terre ne produisait aucun fruit ; et d'une maladie populaire qui emportait une infinité de monde. Les Achéens ayant con-

sulté l'oracle d'Apollon, la Pythie leur répondit que l'impiété de Menalippus et de Cometho était la cause de tous leurs maux; et que le seul moyen d'appaiser la déesse, était de lui sacrifier tous les ans un jeune garçon et une jeune fille.

Hypermnestre ayant gagné sa cause contre Danaüs son père, qui la poursuivait pour avoir sauvé Lincée son mari, contre l'ordre qu'il lui avait donné de le faire périr, dédia un temple à Diane, sous le nom de *Pitho* ou de déesse de la persuasion.

Pindare lui donne celui de *Didyme*, pour marquer qu'elle était sœur jumelle d'Apollon.

Les habitants de Pellène la nommaient *Pellené*. Plutarque raconte

à cette occasion que lorsqu'on portait sa statue dans les processions, son visage devenait si terrible, que personne n'osait la regarder ; il ajoute même que le prêtre qui la servait ayant porté sa statue dans l'Eolie, tous ceux qui la virent devinrent insensés.

Strabon parle d'une Diane *Perasie*, ainsi nommée, parce que son culte avait été porté par mer à Castabalis, ville de Cappadoce.

On voit par ce que nous venons de dire, que plusieurs peuples se distinguaient par le culte qu'ils rendaient à cette déesse, pour laquelle on poussa la superstition jusqu'à lui offrir des victimes humaines.

L'ile de Délos célébrait des fêtes nommées *Delies*, qui attiraient un grand concours d'étrangers.

L'île Nicaria avait un temple consacré à cette déesse, sous le nom de *Tauropolie*.

De l'île Nicaria, le culte de cette déesse passa, selon Tite-Live, à Andros et à Amphipolis, villes de Thrace.

Le temple qu'elle avait dans la Tauride était un des plus célèbres: j'en parlerai à l'article d'Oreste et d'Iphigénie, dans l'Histoire héroïque.

Diane avait à Ephèse un temple où elle était honorée comme la déesse de la nature. Son corps était composé d'une multitude de mamelles, entouré de bandelettes, et il en sortait des têtes de cerfs et d'autres animaux. Elle tenait un cerf dans une main, un lion dans l'au-

tre, et ses bras étaient soutenus par de longs supports.

Le temple qu'elle avait dans ce lieu passait pour une des merveilles du monde. Toute l'Asie concourut pendant deux cent vingt ans, à l'enrichir et à l'orner. C'était un asile des plus célèbres. *Erostrate* le brûla pour rendre son nom fameux. Aussi son nom est-il devenu un proverbe pour désigner les hommes qui ne sont pas difficiles sur le genre de célébrité.

Ce temple est représenté sur plusieurs médailles. On a encore quelques statues antiques de Diane d'Ephèse: la plus belle est celle du musée Pio-Clémentin.

La lune était regardée comme un dieu dans un temps plus moderne;

c'est le dieu *Men*. Il était adoré sous ce nom à Carrha, en Mésopotamie. Les Romains le nommaient *Lunus* et *Mensis :* on lit ce dernier nom sur quelques médailles qui le représentent. Il en reste des statues. On le voit sur les médailles et sur une belle pierre gravée du cabinet d'Orléans : il a un habit et un bonnet phrygien, une pique à la main, et derrière lui est un croissant.

FIN DU TOME I.